ANOMALIES

ANOMALIES

l'Observateur des Parasciences

DOSSIER

OVNIS : LA SCIENCE S'ENCANAILLE

EXCLUSIF : *Milo Manara nous parle du yéti*

ZOOLOGIE : Le retour du cœlacanthe

ARCHEOLOGIE SPATIALE : des menhirs sur la Lune !

GUERRE DES MONDES : 100 ans déjà

n°5 • mars 1999 • 35 FF • 9 FS • 220 FB • 8.95 $C • 220 FL

L 9176 - 5 - 35,00 F - RD

4 **vision** *Le yéti de la Creuse était bien un mannequin!*
5 **brèves**
6 **reprint** *Le spiritisme et la science* un texte de Gustave Le Bon
8 **l'interview** *Milo Manara : «Le yéti assume tous nos péchés».*
11 **rétro** *Bon anniversaire M. Wells !*
15 **enquête** *L'après-Roswell* par Karl Pflock
20 **cryptozoologie** *Le retour du cœlacanthe* par Benoît Grison
25 **sur la toile** *Notre sélection de quelques sites web remarquables*

26 Dossier : ovnis, la science s'encanaille

28 **compte rendu** *Le comité Sturrock voudrait réconcilier science et ovnis* par David F. Salisbury
31 **portrait** *Peter Sturrock : l'anti-Condon* un entretien avec l'organisateur de la conférence de Pocantico
34 **chronologie** *Cinquante ans de flirt entre science et ovnis*
36 **opinion** *Pocantico : peut mieux faire* par Claude Maugé
37 *quelques réactions au rapport Sturrock*

38 **archéologie spatiale** *Ils voyaient des menhirs sur la Lune!* une enquête de Robert Dehon et Michel Granger
45 **mémoire** *Disparition de François Couten* par Francine Fouéré
46 **impressions** *Les livres du trimestre*
50 **le courrier interplanétaire** *Les meilleures lettres des meilleurs lecteurs*

Henrique Alvim Corréa

Anomalies n° 5 - *Anomalies* est une publication de L'Observatoire des Parasciences, association loi 1901 (J.O. du 6-09-95), consacrée aux parasciences (ovnis, paranormal, animaux mystérieux, archéologie fantastique, etc.). - **Direction de la publication** : Yves Bosson (*bosson@gulliver.fr*) - **Rédacteur en chef** : Pierre Lagrange (*lagrange@gulliver.fr*) assisté de Raphaëlle Vinon - **Secrétaire de rédaction** : Anne Taverne - **Comité de rédaction** : Yves Bosson, Olivier Delcroix, Frédéric Dumerchat, Michel Hertzog, Pierre Lagrange, Bruno Mancusi (*Bruno.Mancusi@com.mcnet.ch*), Bertrand Méheust, Franck Périgny - **Maquette** : Benoît Roux - **Cabochons** : Didier Couly - **Rédaction, abonnements, administration** : *Anomalies - B.P. 57 - La Plaine - F - 13244 Marseille Cedex 01 - Tél & Fax : 04 91 47 51 07 - E-mail : anomalie@gulliver.fr* - **Correspondant pour la Suisse** : Société Helvétique d'Etudes Arnoldiennes (SHEA) - C.P. 102 - CH - 1000 Lausanne 7 St-Paul - Tél : 026/660 35 16 - Fax : 026/660 75 68 - E-mail : *Bruno.Mancusi@com.mcnet.ch* - **Photogravure, impression** : CDI - Marseille - **Diffusion** : MLP. - **En couverture** : l'un des radiotélescopes du Very Large Array (VLA) au Nouveau-Mexique (photo © Pierre Lagrange) numériquement survolé par une soucoupe volante échappée d'*Independence Day (Fox)*. - **Ont collaboré à la réalisation de ce numéro** : Xavier Legrand-Ferronnière, François Louange, éditions Albin Michel
ISSN : 1270-9565 - **Dépôt légal** : à parution. - **N° de commission paritaire** : 77 114 - trimestriel I-99 © Anomalies

Souriez, vous êtes filmés !

«Dans la famille Petit Gris, je voudrais Grincheux.»
C'est en général la carte que demandent les scientifiques lorsqu'ils jouent au jeu des sept familles soucoupiques. Pas question de perdre son temps avec des histoires d'ovnis. Ou alors en se faisant tirer l'oreille.
Mais depuis l'été dernier, on a l'impression que la situation évolue. L'astrophysicien Peter Sturrock a réussi à enfermer un bel aréopage de grincheux diplômés dans une somptueuse propriété prêtée par Laurance Rockefeller. Après bien des discussions, tous les invités ont accepté de signer le même texte. Sceptique mais ouvert. C'est le dossier de ce numéro d'*Anomalies*.


Didier Couly

Nous revenons également sur une vieille énigme, celle des «spires» prétendument photographiées sur la Lune par la sonde Lunar Orbiter en 1966. Robert Dehon et Michel Granger nous donnent la solution. Cette fois-ci, ce sont les amateurs d'archéologie spatiale qui vont faire la tête.
Quant aux fans du colonel Corso (qui prétendait, dans un livre paru l'an dernier aux États-Unis, s'être trouvé au cœur des événements de Roswell), les conclusions de notre agent au Nouveau-Mexique, Karl Pflock (ex-employé de la CIA et grand spécialiste de l'affaire de Roswell), vont sans doute les décevoir.
Enfin, au moment où *X-Files* passe du petit au grand écran, on fête l'anniversaire de la sortie de *La Guerre des mondes* de H.G. Wells. C'était en 1898. Un siècle tout rond. Roman adapté à la radio voici tout juste soixante ans par Orson Welles. Ce soir-là, ce sont six millions d'Américains qui ont fait une drôle de tête en allumant leur poste.

Anomalies



La playmate de l'espace

Notre poster exclusif, dont vous trouverez une reproduction en dernière page de couverture de ce numéro, illustre une célèbre affaire d'enlèvement extraterrestre : le cas «AVB», tout à la fois l'un des plus connus, des plus originaux et des plus anciens du dossier ovni. Le poster représente l'extraterrestre rencontrée en 1957 par un paysan brésilien, Antonio Villas Boas (d'où son «nom de code» ufologique), encadré par deux de ses camarades en combinaison spatiale. La tenue de notre playmate permet sans peine d'imaginer ce qui va arriver à ce «pauvre» AVB !
Cette illustration a toute une histoire. Dû au talent du dessinateur Robert Gigi, il s'agit à l'origine d'une sérigraphie à tirage limité (200 exemplaires), réalisée tout spécialement dans le cadre d'un portfolio présentant les héroïnes féminines issues des diverses histoires imaginées par Jacques Lob, le célèbre scénariste de bande dessinée. Intitulé *Les femmes de Jacques Lob* et paru en 1987 (à l'occasion du festival d'Angoulême), peu avant sa disparition, ce portfolio rassemble les œuvres des divers dessinateurs ayant travaillé avec lui. Dans les années 70, Jacques Lob et Robert Gigi ont pour leur part réalisé ensemble trois albums de BD documentaires sur les ovnis, dont les planches ont tout d'abord été publiées dans *Pilote*. Jacques Lob, passionné par son sujet, a réalisé un véritable travail de recherche, allant, dans le cadre d'une enquête, jusqu'à entraîner son dessinateur sur le terrain. Succès retentissant pour cette trilogie mythique qui aura marqué toute une génération d'ufologues et dans laquelle on retrouve l'épisode AVB, mais sans la vignette du poster...

Le yéti de la Creuse était bien un mannequin

Notre dossier sur le yéti de la Creuse (*Anomalies* n°3) est désormais clos : un lecteur, Emmanuel Janssens-Casteels, a découvert que la créature présentée dans les fêtes foraines du Limousin comme « chaînon manquant » provient en partie du travail de deux de ses amis taxidermistes. Dans un courrier publié par la revue *Cryptozoologia* (été 1998), Emmanuel Janssens-Casteels explique qu'« *il s'agit d'une sculpture en mousse souple sur laquelle des poils de queue de cheval ont été collés. Les yeux ont tout simplement été achetés à un fournisseur spécialisé en taxidermie. Cette créature a été commandée par un forain dans le cadre d'une attraction et mes amis ont été bien surpris d'apprendre la supercherie dont ils n'avaient jusqu'ici entendu souffler mot et dans laquelle ils avaient été bien involontairement complices* ».

Photo © Anita Devillette

Un morceau de « Wow! » sur la cheminée...

Rencontres du troisième type vous fait rêver ? *Contact* vous met en transe ? Peut-être ferez-vous alors partie des *happy few* qui s'offriront un morceau de l'antenne illuminée le 15 août 1977 par le signal « Wow! ». Ce signal est considéré par les chercheurs du programme SETI (Search for Extra-Terrestrial Intelligence) comme « la meilleure preuve (mais non encore confirmée) d'intelligence extra-terrestre ». En 1998, l'antenne du radiotélescope de l'Ohio State University (OSU), siège du plus célèbre des programmes SETI, a été démolie pour faire place à un terrain de golf. Cent petites pièces du filet métallique qui couvrait l'antenne ont été récupérées. Chaque section est présentée sur une plaque de bois et accompagnée d'une description du signal « Wow! ». Elles s'acquièrent contre un don d'une valeur minimale de 100 dollars, qui sera partagé entre la SETI League et l'observatoire radio de l'OSU.

The SETI League, Inc., PO Box 555, Little Ferry, NJ 07643, USA.
En France, contactez Elisabeth Piotelat, 48 rue des Rancy, 69003 Lyon.
Site web : http://www.chez.com/telescope/seti

Cierges volants et maire farceur

Cierges volants, statues déplacées, bougies retrouvées sur le sol disposées en forme de soleil... Depuis le 17 octobre, l'église de Delain (Haute-Saône) était le théâtre de « phénomènes paranormaux ». On compta vite plusieurs dizaines de témoins, dont l'exorciste envoyé par l'archevêché. Le 28 octobre, le maire du village, animateur social de 32 ans, avouait le canular : l'émoi causé par le bris d'une ampoule dans l'église lui avait donné l'idée de faire une farce à ses administrés. Il a été mis en examen pour dégradations et dénonciation mensongère. Il a depuis démissionné.

Zhang Jianlong : le yéti n'existe pas !

La très officielle agence Chine nouvelle l'a annoncé le 14 décembre dernier : l'abominable homme des neiges n'existe pas. « *Plusieurs expéditions scientifiques systématiques ont montré que tous les yétis signalés étaient en réalité des animaux sauvages* », a déclaré Zhang Jianlong, directeur du Département des forêts, cité par l'agence. Au début des années 80, plusieurs expéditions scientifiques avaient été envoyées au Tibet pour tenter de vérifier les témoignages de villageois affirmant avoir observé des yétis. Certains experts, dont le professeur Yuan Zhengxin, de l'Institut de paléontologie des vertébrés, avaient pris la chose très au sérieux et même publiquement admis que des « *créatures étranges* » se cachaient dans des zones montagneuses difficiles d'accès.


© Patrick Ferryn

La dame du haut plateau

Maria Reiche est décédée le 8 août 1998. Pendant cinquante ans, cette archéologue allemande a permis au site péruvien de Nazca d'être préservé.

Étoile mystérieuse au Groenland

Selon des rumeurs circulant sur l'internet, un « météore géant » serait tombé au Groenland, mais la presse aurait étouffé l'événement par crainte de la panique. Intrigué, un astronome de l'université de Copenhague, Holger Pedersen, a recueilli plus de 80 témoignages sur une « boule de feu » qui a illuminé le ciel du Groenland le 9 décembre 97. L'événement, en fait déjà signalé par la presse de l'époque, a été confirmé plus tard par les satellites de la Défense américaine. L'été dernier, Pedersen a monté une expédition sur les lieux afin de retrouver des traces de la météorite présumée. Celle-ci n'a rien donné. Prochain sujet de conversation proposé aux internautes : qui a effacé les traces ?...

Tchang est mort

Tintin et le yéti doivent être tristes. Tchang est mort. Pour ceux qui l'ignorent encore, Tchang n'était pas seulement ce petit héros de papier, sauvé des eaux par Tintin dans *Le Lotus bleu* ou par le Yéti dans *Tintin au Tibet*, mais bien un être de chair, ami d'Hergé depuis 1935. Le 8 octobre dernier, à 17 heures, Tchang Tchong-Jen (de son vrai nom) s'est éteint à l'âge de 91 ans, dans son atelier à la Maison des artistes de Nogent-sur-Marne.



© Casterman/Moulinsart

C'est en 1958 que Tintin se lance à sa recherche dans *Tintin au Tibet*. Car aux yeux de tous, le petit Tchang est bel et bien mort dans un accident d'avion en plein Tibet. Seulement, le « Migou » a pris soin de sauver l'ami de Tintin et de le cacher dans les profonds replis d'une caverne. Pour tous les Occidentaux, l'abominable homme des neiges dessiné par Hergé était alors devenu un être traqué, humain et pour tout dire attachant. Dans les mentalités, le renversement est complet et le mythe du monstre sanguinaire, replié dans les contreforts montagneux de l'Himalaya, s'amenuise. Grâce à Tchang, le yéti est devenu presque sympathique. Sans doute, n'a-t-il pas fini de pleurer le départ du vrai Tchang...

Page réalisée par Olivier Delcroix, Bruno Mancusi et Franck Périgny.

Le spiritisme et la science
un texte de Gustave Le Bon

Partisans et adversaires de l'existence des phénomènes parapsychologiques se disputent à coups d'arguments sur l'importance des preuves, sur le rôle de la fraude et sur la place de la crédulité dans le débat. On se demande toujours quand cela va bien finir, en oubliant souvent que ça n'est pas nouveau. Ce texte de Gustave Le Bon a presque un siècle. Il est paru dans *La Nature* le 31 décembre 1910. Pourtant, on croirait lire un argumentaire rationaliste contemporain. À qui la faute ?

La science moderne traverse, au point de vue philosophique, une phase nouvelle et curieuse. Vers le début du XIXe siècle, la nature paraissait simple et facile à interpréter. L'heure semblait proche où le savant réussirait à embrasser dans une vaste synthèse l'explication des phénomènes les plus compliqués de l'univers.

Cette période de confiance enthousiaste s'est lentement évanouie. Loin de se dissiper, les mystères qui enveloppent le monde s'épaississent chaque jour. Renonçant à découvrir la raison première d'un seul phénomène, le savant moderne se borne à déterminer les rapports des choses. Il ignore en quoi consiste la chaleur, l'électricité, la gravitation, la vie, et n'entrevoit aucun moyen de le savoir jamais.

Le mur que la science se reconnaît impuissante à franchir actuellement, n'arrête pas certains esprits aventureux, avides d'inconnu et qu'angoisse le pourquoi de nos destinées.

Le besoin d'explication que la science ne saurait donner est, sans doute, une des causes de la diffusion actuelle du spiritisme et de l'occultisme, arts ténébreux bien voisins de l'antique sorcellerie.

"Loin de se dissiper, les mystères qui enveloppent le monde s'épaississent chaque jour."

Mais alors que la magie des vieux âges n'avait pour défenseurs que des illuminés ou des ignorants, la magie actuelle compte parmi ses adeptes des physiciens célèbres, des physiologistes illustres, des philosophes éminents.

Les phénomènes qu'ils proposent à notre foi sont plus merveilleux encore que ceux réalisés par tous les devins du passé.

S'il faut les croire, les morts abandonnent à volonté leurs tombeaux pour causer avec les vivants et les médiums se dédoublent. Un célèbre professeur de la Faculté de médecine de Paris assure avoir vu un guerrier casqué sortir du corps d'une jeune fille, se promener dans la salle, serrer vigoureusement la main des assistants et prouver par des expériences chimiques la perfection de ses fonctions respiratoires.

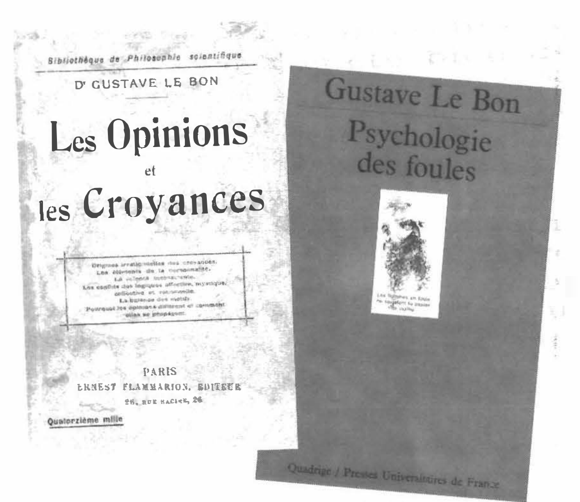
Ces convictions de quelques observateurs n'ont pas persuadé tous les savants. La plupart affirment que de tels phénomènes résultent soit de fraudes, d'ailleurs fréquemment constatées, soit d'hallucinations collectives, créées par certains médiums doués d'une grande puissance de suggestion.

La plupart de ces merveilles cessent en effet de se produire dès qu'elles sont soumises à des investigations scientifiques précises. Fantômes et matérialisations s'évanouissent alors et la conviction s'établit facilement qu'il ne s'agissait que d'illusions.

Telle est à peu près la conclusion de la commission nommée par l'Institut psychologique de Paris. Elle n'a pas reculé devant le temps ni la dépense, puisque 25 000 francs ont été employés à ses recherches, et que 60 séances leur ont été consacrées, avec le concours du plus célèbre médium actuel de l'Europe.

De tous les phénomènes observés, un seul, la lévitation d'une table, lui a paru susceptible d'être retenu, mais les photographies au moyen desquelles on a essayé de le mettre en évidence sont peu probantes. J'ai eu, personnellement, l'occasion d'étudier chez moi à plusieurs reprises le même médium, avec l'assistance du Dr Dastre, membre de l'académie des sciences et professeur de physiologie à la Sorbonne.

Dès les débuts de la première séance, des mains apparurent au-dessus de la tête du médium, mais nous découvrîmes vite qu'elles étaient le résultat de fraudes assez grossières. Se sentant bien observé et nous devinant peu suggestionnables, le médium ne tenta plus de nouvelles apparitions et se borna à produire des phénomènes assez dépourvus d'intérêt. Un doute cependant nous restait dans l'esprit, relativement à la lévitation d'une table, d'ailleurs très légère. Il était donc nécessaire d'élucider clairement ce point bien circonscrit. Pour y arriver, je fondai avec le concours spontané du prince Roland Bonaparte, membre de l'Académie des sciences et du Dr Dariex, directeur des annales des sciences psychiques, un prix de 2 000 francs destiné à récompenser le médium capable de soulever sans contact un objet quelconque. L'expérience devait être faite dans des conditions qui l'eussent mise à l'abri de toute contestation. Elle aurait lieu au laboratoire de M. Dastre, à la Sorbonne, en présence de cinq membres de l'Académie des sciences, d'un prestidigitateur et d'un photographe chargé de reproduire par la cinématographie tous les détails de l'opération.



Qui était Gustave Le Bon

Gustave Le Bon (1841-1931) est surtout connu pour un ouvrage, *La Psychologie des foules*, publié en 1895 et traduit en seize langues, dans lequel Le Bon se livre à un exercice de physique sociale à propos d'un phénomène qui préoccupait son époque, celui des comportements collectifs et de leurs dangers (terrorisme notamment). Pour Le Bon, la foule matérialise un inconscient collectif primitif et barbare dénué de raisonnement. Grand vulgarisateur scientifique, Le Bon est l'auteur d'ouvrages sur la croyance, sur la physique, sur l'anthropologie. Sa *Psychologie des foules* influencera Hitler et Mussolini.

"La crédulité est un abîme sans fond. Le savant lui-même n'y échappe pas."

Ces conditions impliquaient naturellement que l'expérience fût exécutée en plein jour. Mais ce n'était pas là une objection susceptible de faire reculer les spirites, puisque le plus éminent d'entre eux, le Dr Maxwell - dont l'opinion d'ailleurs est confirmée par un occultiste réputé, M. Boirac, recteur de l'Université de Dijon - déclare que les phénomènes de lévitation se produisent très aisément à la lumière du jour.

L'article annonçant ce prix parut dans *Le Matin*, et ma proposition fut reproduite par presque tous les journaux de l'univers.

L'émoi dans le camp des spirites devint considérable. Ils m'inondèrent de lettres, de visites et aussi d'injures. Tous déclaraient d'ailleurs, à l'unanimité, que rien n'était plus facile pour un médium que de déplacer un objet sans contact. Cinq seulement, cependant, acceptèrent l'essai que je leur offrais, les assurant qu'avec une patience infinie nous répéterions les tentatives d'expérience aussi souvent qu'ils le désireraient. Malgré leur promesse aucun ne se présenta au rendez-vous.

Je ne veux pas tirer une conclusion définitive des résultats négatifs de cette épreuve. Ils prouvent nettement, en tout cas, qu'un phénomène considéré comme très simple par les spirites, est d'une réalisation tellement difficile, qu'aucun d'eux n'a osé tenter de le reproduire devant des témoins compétents.

Quant aux apparitions, aux dématérialisations, etc., mieux vaut ne pas en parler. Elles montrent seulement que la crédulité est un abîme sans fond. Le savant lui-même n'y échappe pas quand il quitte le champ de la connaissance pour pénétrer dans celui de la croyance.

Le plus sûr résultat du spiritisme est d'avoir détraqué entièrement des milliers de cervelles qui n'étaient pas d'ailleurs bien solides. À ceux que ne domine pas le besoin d'une foi nouvelle, il faut donner le conseil d'abandonner aux illuminés et aux mystiques ce peuple de larves, de rêves, de fantômes, fils de la nuit et qu'une lumière suffisante dissipera toujours. ■

Gustave Le Bon

Milo Manara :

« Le yéti assume tous nos péchés »

De passage à Paris, le dessinateur italien Milo Manara décortique le mythe du yéti, dissèque le phénomène ovni et estime que la créature la plus extraterrestre qui soit dans l'univers est... la femme !



Le yéti surgissant, rugissant du fin fond de la nuit himalayenne. Extrait de l'album de Milo Manara, *L'homme des neiges*.

Qui sait aujourd'hui s'il n'arpente pas encore les contreforts de l'Himalaya ? Selon les dialectes ou les villages tibétains dans lesquels on l'aurait aperçu, il est affublé de différents patronymes, le *Migou*, le *Barmanou*, le *Metch Kangmi* ou plus simplement l'« abominable homme des neiges ».
En fait, le mythe du yéti a toujours fasciné les hommes... et les graphistes de bande dessinée. On se souvient bien sûr du *Migou* dessiné par Hergé dans *Tintin au Tibet* en 1958. Mais il existe aussi une version, certes moins connue, mais tout aussi intéressante, signée Manara en 1976.
À plus d'un titre, *L'homme des neiges* (1) créé par l'auteur du *Déclic* mérite que l'on s'y attarde. Avant qu'il ne devienne le maître de l'érotisme à l'italienne, Manara a donné sa vision d'une légende encore vivace. Tout commence le 21 septembre 1921 au col de Lhakpa-La, au cœur de l'Himalaya.

© Albin Michel

L'expédition du colonel Howard Bury se heurte à un problème, le yéti, que le colonel traduit par *« répugnant homme des neiges »*. À Londres, au *Daily Telegraph*, le reporter Kenneth Tobey n'hésite pas à modifier cette expression qui, selon lui, « ne sonne pas bien » : la légende de « l'abominable homme des neiges » est née...
De passage à Paris, Milo Manara a accepté de bonne grâce de se replonger en plein cœur des plateaux himalayens de l'Indoukouch... à la recherche du yéti. De mythologies en légendes, Manara abordera aussi bien la bibliothèque magique de Borges, les fresques terre à terre de Piero della Francesca, en passant par les extraterrestres débarquant en plein Colisée à Rome ou *Le Portrait de Dorian Gray* cher à Oscar Wilde. Bref, le spectre culturel de Manara est large : un véritable arc-en-ciel graphique et spirituel !

Anomalies. - *À la lecture de* L'homme des neiges, *on est surtout frappé par le symbolisme de la page 32 qui mélange dans une atmosphère cauchemardesque des éléments empruntés à Jorge-Luis Borges et des fantasmes typiquement personnels...*
Milo Manara. - Vous avez raison, ce dessin m'a été inspiré par mes lectures de l'Argentin Jorge-Luis Borges. J'ai toujours été fasciné par la bibliothèque de Borges, une intuition géniale qui rappelle la bibliothèque de Babel. Selon moi, la clef de *L'homme des neiges* se trouve page 32. Le yéti ou le *Migou*, comme disait Hergé dans *Tintin au Tibet*, tout cela n'est qu'une illusion. Chacun de nous projette sur l'homme des neiges ses propres fantasmes. Ce qui explique la variété des descriptions qui entourent le yéti.

- De quelle manière avez-vous tenu à représenter le yéti ?
- Selon moi, le yéti est un mythe. Cet homme des neiges n'a rien d'abominable, bien entendu. Il représente le côté sombre de l'être humain. Il assume tous nos défauts comme dans *Le portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde. Il prend tout sur lui, supporte tout le poids de nos fautes, de nos péchés. C'est pour cette raison qu'il nous fascine... autant qu'il nous effraye !

- Comment l'avez-vous conçu graphiquement ?
- Il fallait représenter une espèce de forme sans limite précise, changeante, entourée de brume et que l'on n'arrive jamais à focaliser tout à fait. Je n'ai pas utilisé de sources iconographiques précises pour créer mon yéti. Je ne sais pas s'il existe vraiment, mais je trouve fascinant de penser qu'il existe toujours des choses mystérieuses à découvrir.

- Comme les ovnis par exemple?
- Il me semble que nous avons tout à gagner à

rencontrer des E.T. À la limite, j'ai peur pour eux plus que pour nous. Imaginez le pauvre *alien* débarquant sur Terre, il passerait sûrement un sale quart d'heure... À vrai dire, en Italie, le phénomène UFO n'est pas très important. Je me souviens pour ma part de vieilles illustrations faites main, parues dans les journaux d'après-guerre.

UN HOMME UNE AVENTURE
MILO MANARA
L'HOMME DES NEIGES
DARGAUD

- *Pensez-vous que les extraterrestres existent ?*
- Je pense qu'ils sont déjà venus sur notre monde. Je crois même que les contacts ont été réguliers : artistiquement, la réponse se trouve dans les cathédrales gothiques ou à Notre-Dame ! Mais nous autres Italiens n'avons jamais été attirés par ce genre de mystères venus de l'espace. Peu d'entre nous ont imaginé des « Martiens » car pour les Italiens, le véritable extraterrestre, l'être le plus mystérieux qui soit au monde, dont on ne sait toujours pratiquement rien aujourd'hui, c'est la femme !

- *Voulez-vous dire que la mythologie soucoupique est trop jeune pour intéresser les Italiens?*
- Imaginez un instant qu'un extraterrestre débarque à Rome en plein Colisée... Vous croyez que cela donnera « Mars Attacks » ? Sûrement pas ! Fatalement, nous essaierons de faire des affaires ensemble.

- *Et l'affaire Roswell ?*
- Oui, nous avons vu cela à la télévision. Mais c'était juste une émission de la télé-Berlusconi comme les autres. Nous avons découvert qu'il avait six doigts et c'est tout. Moi, cela me rappelle le cirque. Une curiosité... sans plus. Les Italiens sont comme ça. Voyez les fresques de Piero della Francesca, elles reflètent parfaitement sa philosophie : l'homme est la mesure de toute chose. En Italie, vous ne verrez jamais de cathédrales gothiques dont les flèches s'élèvent très haut vers le ciel... Nous sommes une nation qui cultive un certain cynisme. Du reste, c'était un peu le sujet du dernier film de Fellini *La voix de la lune* : des agriculteurs capturent la lune dans une grange et tout le monde s'en fout ! ■

Propos recueillis par Olivier Delcroix

(1) Paru en Italie dans la collection « Un homme, une aventure » et en France chez Dargaud en 1984. Les éditions Albin Michel publieront de nouveau ce titre courant 1999.



© Milo Manara - Albin Michel

Milo Manara : « L'être le plus mystérieux qui soit au monde, dont on ne sait toujours pratiquement rien aujourd'hui, c'est la femme ! ». Séance de robotique (à moins qu'il ne s'agisse d'une tentative de communication extraterrestre) tirée de l'album *Les femmes de Manara* (Albin Michel, 1995).

Bon anniversaire M. Wells

Il y a un siècle paraissait *La Guerre des mondes*, le roman de l'écrivain anglais Herbert George Wells. La première invasion de Martiens. Elle a laissé de nombreuses traces dans la mémoire collective.

Henrique Alvim-Corrêa

Ces illustrations, dues au talent du dessinateur argentin Alvim-Corrêa, sont tirées d'une édition belge de *La Guerre des mondes* publiée en 1909.

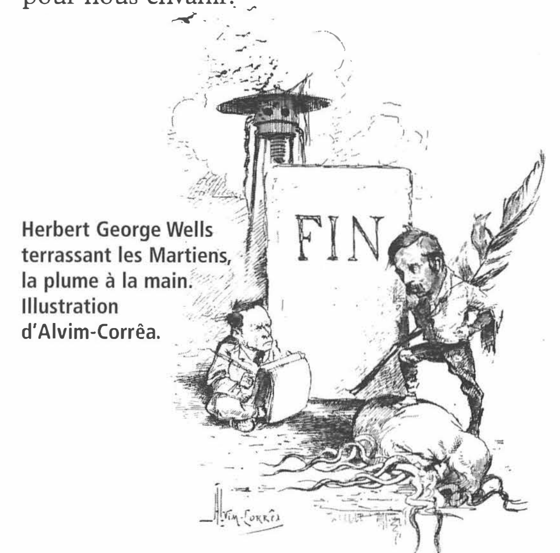
Henrique Alvim-Corrêa

Le roman

Après sa publication en feuilleton dans *Pearson's Magazine*, *La Guerre des mondes* paraît au printemps 1898 chez l'éditeur anglais W. Heinemann. *La Guerre des mondes*, c'est tout à la fois Mars et l'invasion extra-terrestre, la technologie et l'évolution. À l'époque où Wells publie ce roman, la controverse sur les canaux martiens fait rage parmi les scientifiques. Vingt ans plus tôt, l'astronome italien Schiaparelli a décrit des formations rectilignes à la surface de Mars sous le nom de *canali*, dont la traduction en «canaux» a contribué à renforcer le caractère artificiel. Sur Terre, c'est l'ère des grands travaux d'ingénieurs comme le canal de Suez ou celui de Panama. Les Martiens font-ils comme nous ? La thèse d'une planète Mars à l'agonie, acheminant par ses canaux l'eau des pôles vers l'équateur, se répand. Dans *La Guerre des mondes*, les Martiens décident l'invasion de notre planète pour ne pas périr sur la leur.
La Guerre des mondes c'est aussi les spéculations sur l'évolution. Mars est plus éloignée que la Terre par rapport au soleil, donc plus ancienne. Les Martiens de Wells sont des sortes de poulpes : des créatures dont il ne reste plus que le cerveau et des «bras». Écrasés par l'attraction terrestre, les Martiens se déplacent sur notre sol dans des machines articulées, les tripodes.

Wells en quelques dates

H.G. Wells est marqué par l'évolutionnisme de Darwin et par la querelle sur les canaux martiens. Il a suivi les cours de T.H. Huxley, l'un des plus fervents défenseurs de Darwin au début des années 1880. Il connaissait les ouvrages de Richard Proctor, le Camille Flammarion anglais, ainsi que probablement les livres de ce dernier, comme *La Pluralité des mondes habités*. En 1888, Wells donne une conférence intitulée «Les planètes sont-elles habitables?» au Royal College of Science et publie plusieurs articles sur ce thème dans les années qui suivent. Un an avant de faire paraître en feuilleton *La Guerre des mondes*, il publie un article sur «L'intelligence sur Mars» qui reflète les vues que l'on retrouvera dans le roman sur la différence entre la vie terrienne et la vie martienne.
Après *La Guerre des mondes*, Wells écrira d'autres nouvelles mettant en scène des Martiens et consacrera un roman à la description d'un voyage dans la lune qui abrite aussi une forme de vie intelligente. Dans un roman ultérieur, *Les Enfants des étoiles*, il imagine que des rayons cosmiques envoyés depuis la planète Mars provoquent une mutation sur Terre et nous transforment finalement en Martiens. Ces derniers n'ont donc même plus besoin de venir physiquement pour nous envahir.



Herbert George Wells terrassant les Martiens, la plume à la main. Illustration d'Alvim-Corrêa.

The New York Times.

Copyright, 1938, by The New York Times Company.

NEW YORK, MONDAY, OCTOBER 31, 1938.

MEAD STANDS PAT AS A NEW DEALER IN BID FOR SENATE

Democratic Candidate Opposes Any Except Minor Changes in Labor and Security Laws

UPHOLDS THEORY OF TVA

Wants Budget Balanced, but Not if This Means 'Misery,' He Tells The Times

Radio Listeners in Panic, Taking War Drama as Fact

Many Flee Homes to Escape 'Gas Raid From Mars'—Phone Calls Swamp Police at Broadcast of Wells Fantasy

OUSTED JEWS FIND REFUGE IN POLAND AFTER BORDER STAY

Exiles Go to Relatives' Homes

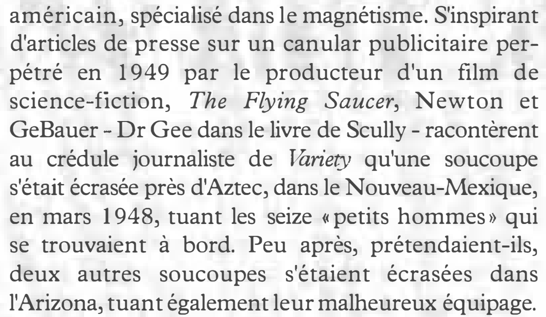
© Agence Martienne

Orson Welles s'explique face aux journalistes, lors de la conférence de presse au lendemain de la panique.

Il y a soixante ans, Orson Welles en remettait une couche !

Le soir du 30 octobre 1938, six millions d'Américains branchés sur CBS apprennent en direct qu'une invasion de Martiens est en train de se dérouler sur la côte Est des États-Unis, dans la région de Princeton. L'affaire a débuté par une série de bulletins d'information signalant des explosions à la surface de Mars puis, quelques minutes plus tard, des chutes de météorites près de Grovers Mill. Le journaliste qui se rend sur les lieux explique que la météorite est en fait un cylindre. Une créature dotée de tentacules en sort bientôt et commence à semer la mort et la désolation sur son passage. Les bulletins alarmistes se succèdent.
Pourtant, la véritable tempête ne débutera vraiment que le lendemain, lorsqu'on apprendra qu'un jeune réalisateur de pièces radiophoniques, Orson Welles, a semé la panique en adaptant *La Guerre des mondes* de H.G. Wells. ■

Raphaëlle Vinon



Henrique Alvim-Corrêa

à lire

Joseph Altairac, *H.G. Wells. Parcours d'une œuvre*, Amiens, Encrage, 1998.
Hadley Cantril, « L'invasion martienne », *Ovni-Présence* n° 43-44, avril 1990.
Steven J. Dick, *The Biological Universe: The Twentieth-Century Extraterrestrial Life Debate and the Limits of Science*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
Michel Meurger, « Les Martiens de Wells », in *Lovecraft et la SF-1*, Amiens, Encrage, 1991, p. 41-64.

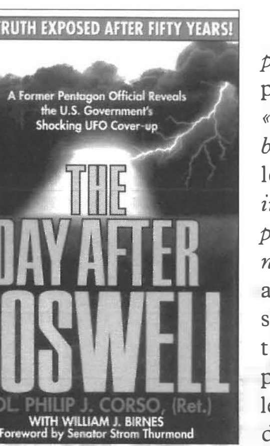
L'après-Roswell

Très attendu pour le 50e anniversaire des soucoupes, le dernier best-seller américain, *The Day After Roswell* de Philip Corso, avait déjà fait couler beaucoup d'encre bien avant sa parution. Karl Pflock, spécialiste incontesté du dossier, analyse une double arnaque, littéraire et scientifique.

The Day After Roswell de Philip Corso a un furieux air de déjà-vu. Petit flash-back. La thématique de base des livres sur les crashes de soucoupes remonte au début des années cinquante, avec la publication en 1950 de *Behind the Flying Saucers*, le best-seller du journaliste Frank Scully. En 1949, Scully avait été approché par deux escrocs professionnels, Silas Newton et Leo GeBauer, qui se prétendaient respectivement propriétaire pétrolier au Texas et scientifique employé par le gouvernement américain, spécialisé dans le magnétisme. S'inspirant d'articles de presse sur un canular publicitaire perpétré en 1949 par le producteur d'un film de science-fiction, *The Flying Saucer*, Newton et GeBauer - Dr Gee dans le livre de Scully - racontèrent au crédule journaliste de *Variety* qu'une soucoupe s'était écrasée près d'Aztec, dans le Nouveau-Mexique, en mars 1948, tuant les seize « petits hommes » qui se trouvaient à bord. Peu après, prétendaient-ils, deux autres soucoupes s'étaient écrasées dans l'Arizona, tuant également leur malheureux équipage.

Selon Newton et GeBauer, les vaisseaux et les corps avaient été récupérés et transportés ailleurs par l'Air Force, qui travaillait dessus pour découvrir et exploiter les secrets de la technologie extraterrestre. GeBauer, qui prétendait avoir participé aux opérations de récupération, raconta à Scully que les soucoupes n'avaient pas de moteur et n'utilisaient pas de carburant tels que nous les connaissons, et qu'elles *« volaient probablement en suivant les lignes de force magnétique »*. Leurs équipages assuraient leur subsistance grâce à de l'eau lourde et à de *« petites gaufrettes »*, quoique le plus petit des trois vaisseaux ne contînt ni nourriture ni réserves d'eau et ne possédât ni lieu de couchage ni toilettes, contrairement aux deux plus grands.

Quand l'Air Force emporta les soucoupes, GeBauer conserva quelques échantillons pour ses recherches : *« une radio sans tube à lampe, quelques engrenages, de petits disques et d'autres échantillons qui*



pouvaient tenir dans la poche ». Scully put voir ces matériaux et il écrivit : *« Plus de 150 essais n'ont pas permis de briser le métal de ces engrenages »*, lequel était *« d'une composition inconnue des ingénieurs de cette planète »* ; et *« ils fonctionnaient sans jeu ni lubrification »*. Une des premières applications du travail de GeBauer sur ces petites merveilles extraterrestres fut la fabrication d'un petit véhicule volant pouvant détecter le pétrole, dont le cœur était constitué d'un appareil magnétique extraterrestre. La parution de l'histoire de Newton et GeBauer dans le best-seller de Scully, qui les présentait comme ayant accès à une technologie d'un autre monde et aux plus importants secrets officiels, renforça leur crédibilité auprès des personnes susceptibles d'investir dans leur détecteur de pétrole bidon. Le journaliste et futur avocat de la cause ufologique Donald Keyhoe, qui enquêtait alors sur les soucoupes volantes pour le magazine *True*, se pencha sur cette incroyable affaire et conclut rapidement au canular.

Deux ans plus tard, après une enquête fouillée, J.P. Cahn révéla le long passé d'escrocs de Newton et GeBauer (*True*, septembre 1952). Pourtant, on trouve encore aujourd'hui des gens pour prendre au sérieux cette histoire - sans parler de ses différentes variantes. *The Day After Roswell* est un *Behind The Flying Saucers* audacieusement accommodé à la sauce *X-Files*. Dans cette affaire, pourtant, Corso, brillant artiste, a remplacé cet individu moyen qu'était GeBauer et, avec un peu d'aide, a rédigé lui-même le livre. On ne vous propose ici aucun détecteur de pétrole : seulement un livre, dont la première édition aurait atteint les 80 000 exemplaires. Avant d'examiner les affirmations de Corso, il est important de noter que, malgré les propos accrocheurs de son éditeur sur *« des documents nouvellement déclassifiés grâce à la loi sur le libre accès aux documents administratifs »*, il ne propose absolument rien qui puisse renforcer ses déclarations

au sujet de soucoupes écrasées et de technologies extraterrestres, si ce n'est des renvois à des documents, certains vrais, d'autres trafiqués, bien connus des spécialistes des ovnis. Rien. Nada. Que dalle. Il se sert de la crédibilité que lui confère sa carrière militaire, garantie par la préface de son livre, rédigée par un sénateur américain distingué, et il se contente de dire en fait *« Faites-moi confiance. Comment un type comme moi pourrait-il mentir ? »*.

L'examen du dossier de Corso confirme qu'il a pris sa retraite de l'US Army en 1963 avec le grade de lieutenant-colonel, après 21 ans de service, principalement comme officier de renseignement et dans l'artillerie (missiles anti-aériens). Il semble qu'il ait servi environ quatre ans dans l'état-major du National Security Council sous Eisenhower et fait partie de l'état-major du général MacArthur au Japon pendant la guerre de Corée. Il a déposé devant le Congrès au sujet des prisonniers de guerre en Corée et au Viêt-nam et à propos des Américains qui seraient toujours détenus en Russie, en Corée, en Chine et au Viêt-nam. Entre 1961 et son départ à la retraite, il a servi, et dirigé pendant au moins quelques mois, la Foreign Technology Division de la recherche et du développement au Pentagone, rendant compte directement au légendaire lieutenant-général Arthur Trudeau, chef de la recherche et du développement et ancien directeur des renseignements militaires. Les prétendues aventures de Corso pendant cette période forment le corps du livre.


© Richard Poulain

Corso exploite l'ambiance de paranoïa qui règne autour des camouflages du gouvernement. À la façon de Newton et GeBauer, il s'inspire et exploite non seulement les différentes versions du prétendu crash de Roswell (dont une compilation embrouillée et amusante ouvre le livre), mais aussi tous les thèmes et concepts associés aux soucoupes, qu'ils soient récents ou anciens : les mutilations de bétail, la commission Robertson, les moissons d'humains et de matériel génétique humain, Nikola Tesla, les enlèvements, la guerre des étoiles comme défense anti-ovni, l'invasion extraterrestre par infiltration, le projet Livre Bleu comme front de relations publiques tandis que Moon Dust et Blue Fly constitueraient les véritables projets ovnis, Paul Biefeld et Townsend Brown, le film de la créature de Roswell de Santilli, les extraterrestres comme forme de vie artificielle génétiquement modifiée (nos bon vieux amis les EBE, les Entités Biologiques Extraterrestres), Robert Sarbacher et Wilbert Smith, le MJ-12... et même la collaboration entre les extraterrestres et les Nazis, présentant ainsi une véritable théorie unifiée de presque tout ce qui relève de l'ufologie.

À l'époque où il appartenait au bureau des technologies étrangères de la recherche et du développement militaires, Corso prétend qu'il était responsable du « dossier Roswell » de l'armée et de la distribution aux industries américaines des technologies extraterrestres qui s'y trouvaient. Pourtant, c'est bien des années auparavant - très exactement dans la nuit du 6 juillet 1947 - que Corso prétend avoir eu un premier aperçu de l'affaire de Roswell. Alors qu'il faisait sa ronde en tant qu'officier de permanence à Fort Riley, dans le Kansas, un soldat, partenaire de bowling de Corso, l'entraîna dans l'ancien immeuble vétérinaire du fort pour voir la cargaison d'un convoi de camions qui venait de Roswell et se rendait à Wright Field, dans l'Ohio. Corso ouvrit la caisse de force et vit une créature non humaine flottant dans un grand conteneur vitré. Il pressentit qu'elle venait de l'espace. L'esprit préoccupé, nous raconte-t-il, le jeune Corso poursuivit sa ronde, s'efforçant d'oublier l'affaire - cet étrange présage de son affectation à la FTD quelques décennies plus tard.



© Agence Martienne

Début 1950, il est déjà question d'histoires de crashes et de récupération d'extraterrestres. Ici, dans le journal *Pour Tous*, pour illustrer la parution en épisodes du livre de F. Scully (qui sera publié en volume en 1951).

En 1961, alors que Corso commençait à travailler pour la FTD sur l'analyse et l'évaluation des technologies militaires étrangères, le général Trudeau lui confia un travail bien plus important. On lui remit un classeur verrouillé contenant non seulement des rapports sur la soucoupe sans moteur, sans essence, sans nourriture-lit-toilettes et propulsée aux champs magnétiques de Roswell, ainsi que des évaluations médicales des cadavres de l'équipage génétiquement modifié du vaisseau, mais aussi des fragments authentiques de fabuleuses technologies d'un autre monde. Il semble que, pour de sombres raisons bureaucratiques et de sécurité, ces merveilles n'avaient pas été exploitées. Le général Trudeau était déterminé à faire avancer les choses. Le travail de Corso consistait à introduire ces technologies dans la recherche-développement industrielle et gouvernementale, par le biais de contrats et de programmes de défense existants, tout en s'arrangeant pour que leur véritable origine se dissolve comme une brume matinale.

Corso nous raconte qu'il s'attela à sa mission avec zèle. Il travailla de longues nuits au Pentagone, rédigeant des rapports pour Trudeau, couchant sur le papier ses évaluations des technologies extraterrestres et ses brillantes déductions sur leur fonctionnement et leurs possibles applications, ce à quoi ses deux années d'études techniques de niveau collège l'avaient évidemment bien préparé. Il mettait des habits civils pour faire des apparitions dans des endroits tels que IBM, les laboratoires Bell, Dow Corning et les laboratoires de recherche militaire à Fort Belvoir, en Virginie. Tel un véritable philanthrope discret, il présenta ses merveilles à des scientifiques et à des ingénieurs stupéfaits qui lui vouèrent une reconnaissance éternelle, avant de s'évanouir aussitôt dans les labyrinthes du Pentagone.

Si l'on prend pour argent comptant les rêves égocentriques fébriles de Corso, il est responsable de rien de moins que les clefs de voûte de la révolution technologique de cette deuxième moitié de vingtième siècle : les puces à circuits intégrés (un mutilateur de vaches portable avait été trouvé à Roswell), les fibres optiques, ainsi que nombre d'autres applications importantes dans les domaines militaire et scientifique, les systèmes de vision nocturne (une « paire de lentilles sombres aussi fines qu'une peau » se trouvait dans le bureau de Corso, voir le film de Santilli), les armures en Kevlar, la furtivité, l'Initiative de défense stratégique (l'IDS ou « guerre des étoiles »), le vol de nuit à grande vitesse au ras du sol. Etc., etc. Son travail a permis à l'Occident de gagner la guerre froide tout en permettant aux gamins de s'amuser avec les jeux vidéo.

Mais attendez, vous n'avez pas tout vu. Corso a également informé personnellement et en privé l'attorney général Robert Kennedy sur l'importance stratégique de l'espace. Il n'a rien dit à Kennedy sur la menace extraterrestre, mais il sait que le frère du président a compris qu'il y avait davantage dans cette histoire qu'une simple réponse aux projets soviétiques. Corso est certain que cela a entraîné la décision de John F. Kennedy d'envoyer un homme sur la lune avant la fin des années soixante. J'allais oublier : les méditations de Corso sur la nécessité d'entraîner et d'adapter l'humanité au vol spatial, inspirées par son étude des extraterrestres de Roswell, ont conduit à la mise en place du Space Camp de la NASA destiné aux enfants.

Attendez, ce n'est pas fini ! Non seulement les recherches secrètes de Corso ont inspiré la révolution technologique, notamment l'IDS, qui a mis fin à la guerre froide, mais elles ont en plus gagné la guerre bien plus inquiétante contre les extraterrestres, en retournant leur propre technologie contre eux. Pour des raisons inconnues, ces mystérieux envahisseurs, qui hantent de façon menaçante le récit de Corso pour apparaître lorsqu'il a besoin d'eux pour relancer l'action, n'ont pas utilisé leur avance



sur nous pendant 14 ans. Et lorsqu'ils y ont enfin pensé, avec Corso à la barre, c'était trop tard.

Encore plus fort ! Figurez-vous que la stupide CIA était en fait de mèche avec le KGB soviétique et faisait tout ce qu'elle pouvait pour ruiner les efforts de Corso et mettre la main sur les secrets de Roswell. Mais Corso s'est dressé en travers de leur route : *« La CIA m'a suivi à la trace pendant mes quatre ans à la Maison-Blanche [...] Et lorsque je suis revenu à Washington en 1961, pour travailler pour le général Trudeau, ils m'ont remis sous surveillance. J'essayais bien de m'en défaire dans chaque ruelle, chaque recoin isolé de Washington, mais je ne parvenais pas à leur faire lâcher prise. Aussi, le lendemain, [...] je menai mon surveillant directement à Langley, en Virginie* [où se trouvent les bureaux de la CIA], *en passant devant une secrétaire qui bafouillait, jusque dans le bureau de mon vieil ennemi, le directeur des opérations secrètes Frank Wiesner, un des meilleurs alliés que le KGB ait jamais eu. J'ai dit à Wiesner, en le regardant dans les yeux, que la veille avait été le dernier jour qui me verrait circuler dans Washington sans arme. Et j'ai posé mon 45 automatique sur son bureau. Je lui ai dit que si je voyais encore mon suiveur le lendemain, ils iraient repêcher son cadavre dans le Potomac le lendemain, avec deux trous béants à la place des yeux... enfin, au cas où ils se préoccuperaient de le rechercher. »*

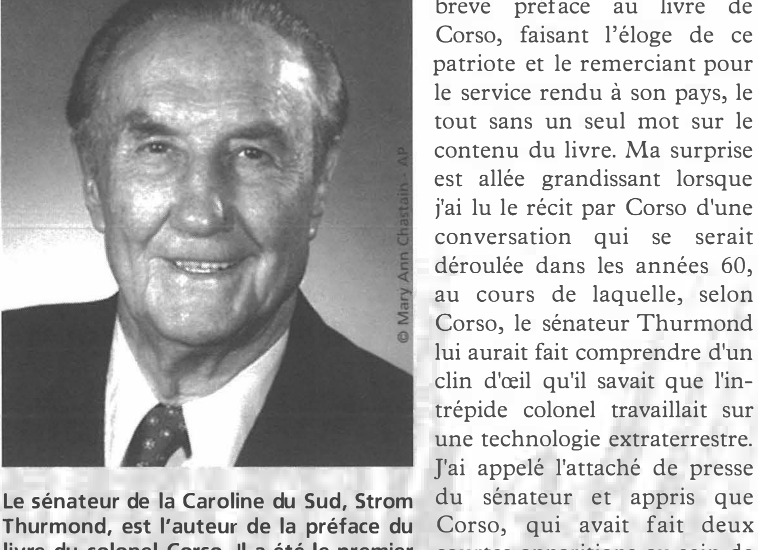
Quel homme ! Évidemment que pouvions-nous escompter de moins de la part d'un homme qui nous dit avoir compté J. Edgar Hoover parmi ses meilleurs amis et qui, dans un geste de fin de carrière, a tuyauté le sénateur Kenneth Keating (*« un de mes amis »*) sur les missiles balistiques soviétiques à moyenne portée (il s'agit sans doute d'un des rares véritables exploits de ce livre involontairement très amusant). La litanie des travaux de Corso pour sauver la terre et l'humanité se poursuit inlassablement, mais il est plus instructif d'énumérer ses nombreuses erreurs. Quelques exemples :

• Il prétend que lui-même et le général Trudeau ont joué un rôle majeur dans le développement et le lancement de Corona, le premier programme mondial de satellites-espions, parce qu'il leur fallait un moyen pour détecter les atterrissages d'ovnis en URSS. Il dit qu'ils *« ont fait glisser la facture de surveillance photographique de Corona directement sur le programme Discoverer en cours, et qu'ils ont fait du décryptage technologique avec Discoverer pour que la facture colle »* et il identifie Discoverer comme un projet de la NASA. Il nous parle aussi de la *« joie qui régnait au Pentagone »* quand les photos de la première mission Corona ont été développées. En réalité, Corona était un projet 100 % CIA-Air Force ; la NASA et l'armée n'avaient rien à y voir, pas même pour fournir une couverture. Il a commencé en 1958, trois ans avant que Corso n'arrive au Pentagone. Il s'agissait d'un *black program* camouflé dans le projet de recherche en médecine spatiale Discoverer, mené par l'Air Force. La première mission, lancée le 28 février 1959, plus de deux ans avant que Corso ne commence à travailler pour Trudeau, a échoué et n'emportait même pas un appareil photo à bord. La première photographie fut obtenue lors de la quatorzième mission, Discoverer 14, nom de code *Limber Leg*, qui fut lancée le 18 août 1960, environ un an avant que Corso n'entre à la recherche-développement de l'armée.

• Il prétend que des technologies de la guerre des étoiles (qu'il avait lui-même fournies), aussi avancées que des lasers à haute puissance lancés par missiles ou des armes à faisceaux de particules dirigées, ont été déployées, réglant le problème de la menace extraterrestre sur Terre, but secret, selon Corso, de l'IDS. Aucun déploiement de ce type n'a jamais été effectué.

• Ancien officier de l'armée, Corso se trompe au moins deux fois sur l'identification du Wac Corporal, une vieille fusée de recherche de l'Armée, qu'il prend pour un système de la Marine, disant qu'il s'agit de la fusée qui a explosé sur le pas de tir lors de la tentative pour placer sur orbite le premier satellite américain en décembre 1957. En fait, il s'agissait de Vanguard, un système développé par la Marine.

• Il dit que le bombardier furtif *B-2* a été mis au point par Lockheed. C'est une création de Northrop. C'est une bourde assez curieuse puisqu'un peu plus loin dans le livre, Corso suggère qu'un des premiers bombardiers à aile volante, le *YB-49* de Northrop, était un produit de l'exploitation par l'Air Force de la technologie de Roswell : *« Les ailerons verticaux des quatre extrémités* (sic) *présentaient une ressemblance si troublante avec les croquis du vaisseau écrasé de Roswell qui se trouvaient dans nos fichiers qu'il était difficile de ne pas établir le lien entre le vaisseau et le bombardier »* (Au fait, pour ceux qui se posaient la question, Corso révèle que l'Air Force a fini par planquer et étudier la soucoupe de Roswell et quelques-uns des corps à la base de l'Air Force de Norton, en Californie. Une autre soucoupe, qui selon Corso aurait été forcée à atterrir par un missile de l'armée en Allemagne en 1974, s'est retrouvée à la base de Nellis, dans le Nevada, où on peut parier qu'elle est camouflée dans la Zone 51).



Le sénateur de la Caroline du Sud, Strom Thurmond, est l'auteur de la préface du livre du colonel Corso. Il a été le premier surpris de découvrir que les mémoires du militaire Corso étaient devenus un ouvrage sur Roswell.

• Il prétend que le chasseur furtif *F-117* est *« quasiment en forme de croissant [...] de façon étrangement semblable au vaisseau spatial qui s'est écrasé dans le désert au voisinage de Roswell »* (cherchez l'erreur). Le F-117 est en forme de flèche et utilise des technologies assez courantes et dépassées pour accomplir ses prodiges de furtivité.

• Il dit que Willy Ley, le regretté écrivain scientifique et passionné de voyages spatiaux, était un spécialiste des fusées allemand et qu'il faisait partie de l'équipe de Wernher von Braun à Alamogordo-White Sands en 1947. Pas du tout.

• Corso prétend que le *Backfire*, un bombardier à réaction soviétique supersonique à géométrie variable, était opérationnel dans les années 50, avec sa batterie de missiles Nike en Allemagne (1957-58), et que d'autres choses semblables se trouvaient là-bas pour assurer la défense face à cette menace. Le *Backfire*, équivalent soviétique de notre *B-1*, n'a pas été déployé avant les années 80.

On pourrait s'attendre à ce qu'un as dans les domaines du renseignement et de la technologie tel que Corso, qui se souvient de façon aussi précise et complète du texte des mémorandums et des détails et nuances de conversations vieilles de 35 ans et plus, pourrait décrire avec exactitude des choses aussi simples. Mais ces bévues pâlissent face à sa faute la plus importante : son absence de tout honneur. J'étais abasourdi lorsque j'ai découvert que le sénateur Strom Thurmond, président *pro tempore* du Sénat américain, président du Comité des Armed Services du Sénat, le plus ancien sénateur en activité, major général retraité de l'armée de réserve, parachutiste lors du Débarquement de Normandie, légende politique américaine et figure emblématique, avait écrit une brève préface au livre de Corso, faisant l'éloge de ce patriote et le remerciant pour le service rendu à son pays, le tout sans un seul mot sur le contenu du livre. Ma surprise est allée grandissant lorsque j'ai lu le récit par Corso d'une conversation qui se serait déroulée dans les années 60, au cours de laquelle, selon Corso, le sénateur Thurmond lui aurait fait comprendre d'un clin d'œil qu'il savait que l'intrépide colonel travaillait sur une technologie extraterrestre. J'ai appelé l'attaché de presse du sénateur et appris que Corso, qui avait fait deux courtes apparitions au sein de l'équipe de Thurmond dans les années 60 et 70, avait demandé au sénateur d'écrire une préface à ses mémoires, *I Walked with Giants: My Career in Military Intelligence*, et non pour un livre sur ses exploits liés à Roswell et au camouflage par le gouvernement américain du crash d'un ovni. Je cite le communiqué de presse du sénateur Thurmond, daté du 5 juin 1997 : *« Le résumé de* I Walked with Giants *que m'avait fourni M. Corso indiquait qu'il était en train d'écrire un livre de souvenirs et d'impressions sur des sujets tels que la Seconde Guerre mondiale, la guerre de Corée, le conflit vietnamien, le renseignement, l'espionnage et les opérations de contre-espionnage. Il n'y avait absolument aucune mention, allusion ou indication du fait qu'aucun des chapitres ni des sujets mentionnés eussent à voir avec les objets volants non identifiés et les conspirations du gouvernement pour camoufler l'existence d'un tel engin spatial »*. Corso nous a fait mordre à l'hameçon. Eh oui, comment un gars aussi droit et loyal que Phil Corso pourrait-il mentir? Là où ils sont, les ombres de Silas Newton et Leo GeBauer doivent approuver en pouffant de rire. ■

Traduction : P. Lagrange et F. Périgny

Le retour du Cœlacanthe

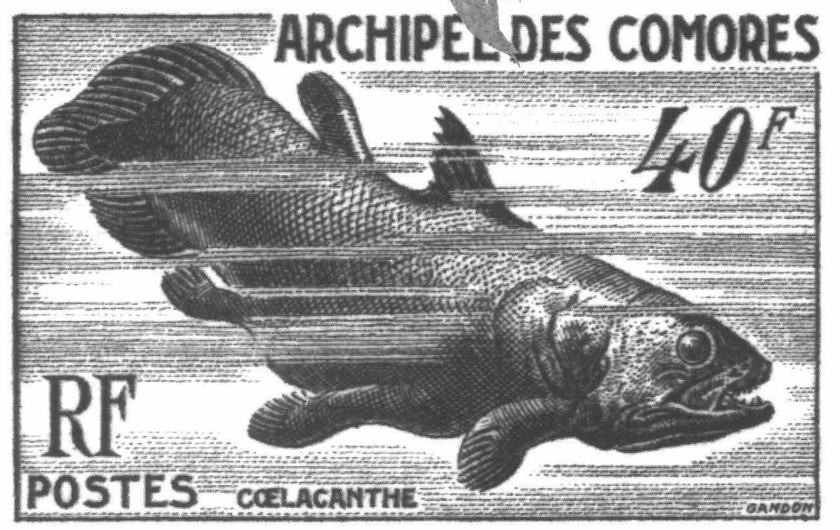
Un poisson fossile dans les filets indonésiens

Les cryptozoologistes l'avaient prévu, mais n'osaient l'espérer ! Un nouveau cœlacanthe, ce poisson vieux de plus de 300 millions d'années, vient d'être pêché au large de l'île de Célèbes, en Indonésie. L'hebdomadaire scientifique anglais *Nature* annonçait sa capture en septembre dernier, mettant en émoi le petit monde de la zoologie. Le premier poisson rescapé de l'époque jurassique avait été pêché voici 60 ans, dans l'océan Indien. Benoît Grison, biologiste et sociologue des sciences, décrit les circonstances de la découverte.

Le 24 septembre dernier, un nouveau cœlacanthe tenait la vedette dans le célèbre magazine scientifique *Nature*. Et pourtant, il s'en est fallu de peu pour que ce poisson du fond des âges passe inaperçu. Un an avant cette annonce scientifique, un ichtyologiste américain, Mark Erdmann, et son épouse, une biologiste indonésienne, sont en voyage de noces. Ils flânent sur le marché aux poissons de Manado, au nord de l'île de Célèbes, sur l'archipel indonésien. Au détour d'un étal, stupéfaite, Madame Erdmann reconnaît un cœlacanthe, incongru en ce lieu puisque son habitat des Comores se situe à 10 000 km de là. Le couple ne peut acquérir le spécimen, mais en prend quelques clichés et interroge le vendeur sur sa provenance. Une enquête confidentielle de dix mois va permettre à Mark Erdmann de localiser l'habitat du cœlacanthe indonésien, bien connu des populations côtières sous le nom de *raja laut* (roi de la mer). Et le 30 juillet 1998, sur la côte de l'île de Manado Tua, un deuxième poisson est capturé dans un filet à requin. Pêche miraculeuse, puisqu'il peut être observé vivant trois heures durant.

Agence Martienne





Le premier cœlacanthe, sorti des filets en 1938.

Ci-contre, un cœlacanthe tiré de timbres-poste des Comores, à l'époque où tout l'archipel était encore français.

En fond, un poisson quelque peu mythologique in Olaus Magnus, *Histoire des peuples septentrionaux.*

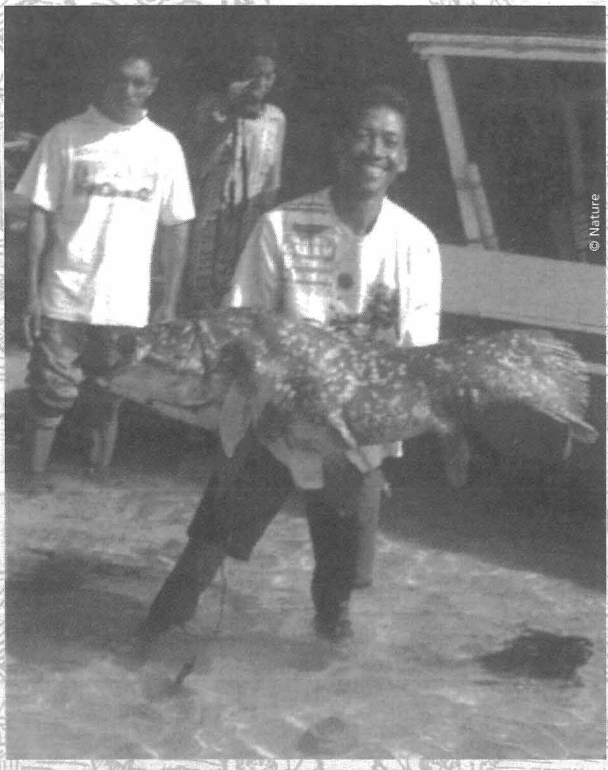




Agence Martienne

L'événement zoologique du début du siècle

En 1938, la pêche du premier cœlacanthe, dans l'embouchure d'un fleuve sud-africain, le Chalumna, avait constitué l'événement zoologique de la première moitié du siècle [1]. Le professeur Smith, le zoologiste qui baptisa *Latimeria chalumnae* ce grand poisson d'un mètre soixante et 60 kilos environ, dut se rendre à l'évidence : il s'agissait du dernier survivant des crossoptérygiens, un groupe apparu au Dévonien et officiellement éteint il y a 70 millions d'années ! Avec ses huit nageoires, dont quatre montées sur pédoncules, véritables pattes avant la lettre, et son poumon relictuel, ce fossile vivant permettait d'imaginer ce qu'a dû être la « sortie des eaux » menant aux amphibiens (l'on sait aujourd'hui que les poissons pulmonés véritables, tel le protoptère africain, sont bien plus proches des premiers vertébrés terrestres). Les chercheurs comprirent vite qu'il n'était pas un résident de la côte est de l'Afrique du Sud, mais un égaré porté là par le courant du Mozambique. En 1952, son habitat fut localisé, au large de l'île d'Anjouan, à l'ouest de Madagascar.



Un pêcheur tient le second cœlacanthe indonésien découvert en juillet 1998.

Pour les premiers cryptozoologues des années 40, le cœlacanthe était un symbole : la preuve vivante qu'il était encore possible de découvrir des animaux de grande taille en s'appuyant sur les connaissances des autochtones. En effet, depuis toujours, les Comoriens pêchaient le *gombessa*, comme ils appelaient le cœlacanthe.

Au détour d'un étal, stupéfaite, Madame Erdmann reconnaît un cœlacanthe.

Plusieurs espèces de cœlacanthe

Mais le cœlacanthe est aussi devenu au fil des ans un animal cryptozoologique à part entière : il existe en effet des indices et des témoignages sur des *gombessa* signalés si loin des Comores qu'il ne peut s'agir d'individus voyageurs, comme on en pêche parfois au large de Madagascar, mais le cas échéant d'espèces distinctes.

En 1964, le naturaliste belge Maurice Steinert a ainsi acquis auprès d'un antiquaire espagnol un ex-voto en argent du XVIIe siècle figurant avec une grande précision anatomique un cœlacanthe, ce qui suppose un modèle réel. Pourtant, celui-ci ne semblait pas provenir de la zone comorienne : d'après sa facture et les caractéristiques de l'argent employé, il se serait agi d'un objet d'art hispano-américain conçu dans la région du golfe du Mexique. Invraisemblable ? Ce n'est pas l'avis de Roland Heu : ce biologiste français a en effet acquis en 1993 sur la côte de Biloxi, dans le Mississipi, trois grandes écailles séchées appartenant à un poisson énigmatique, assez proches de celles du cœlacanthe, même si à ce jour elles n'ont pu être rattachées à une espèce connue.

Le *raja laut* indonésien que l'on vient de découvrir constitue sans doute lui aussi une espèce distincte du cœlacanthe comorien. Il diffère de ce dernier par des caractéristiques importantes : la couleur, brunâtre avec des



J.L.B. Smith, l'ichtyologiste qui identifia le premier cœlacanthe, ici avec le deuxième spécimen pêché en 1952.

taches jaunes (et non pas bleu acier) et la forme de la nageoire caudale. Or, avant même cette capture, le cryptozoologue Michel Raynal avait envisagé, sur la base d'informations crédibles, l'existence possible d'un cœlacanthe inconnu en Indonésie. Avec la découverte du *raja laut*, la cryptozoologie marque un point. ■

Benoît Grison

(1) Sur l'histoire et la biologie du cœlacanthe, on peut consulter l'ouvrage documenté de Keith Thomson, *Living Fossil* (Norton & Co, New York, 1991) et bien sûr le récit autobiographique de J.L.B. Smith, *Old Fourlegs* (Longmans, Green & Co, London, 1956).



Le nouveau cœlacanthe indonésien en couverture de *Nature* du 24 septembre 1998.

Le Département de la Défense et la DIA

Commençons par le site du Département de la Défense US qui place ses informations ovni sur l'internet (**http://www.defenselink.mil/pubs/foi/ufo/**). On y trouve des dossiers sur une affaire survenue à Loring AFB en 1975 (survol de bases du SAC), des communiqués de l'Air Force et de la NASA, le rapport de la National Academy of Science sur le rapport Condon, des dossiers de l'Office of Naval Research sur l'expérience de Philadelphie, etc.

La DIA joue aussi la transparence sur son site **http://140.47.5.4/foia/foia.htm**. On y trouve des dossiers sur les ovnis et la parapsychologie, notamment sur les recherches effectuées dans les pays de l'Est (cf. article de Nicolas Maillard in *Anomalies* n° 3).

SETI League

Autre site, celui de la SETI League française (**http://www. chez.com/telescope/seti/index.html**) organisé par Élisabeth Piotelat. SETI League est une organisation américaine qui cherche à promouvoir la recherche et détection d'intelligences extraterrestres essentiellement par le biais de la radioastronomie. Elle propose d'associer les amateurs à cette recherche en leur permettant de se bricoler un observatoire radioastronomique pour quelques milliers de francs, ce qui ne fait pas cher le frisson spatial. Le site américain se trouve sur **http://www.setileague.org/**.



SETI League publie le magazine *SearchLites* dont vous pouvez obtenir un exemplaire auprès d'Élisabeth Piotelat.

À signaler que le site français de SETI League se trouve sur un site carrefour (**http://www.chez.com/telescope/**) qui vous donne accès à toute une série de sites consacrés à l'astronomie, à la science-fiction et aux ovnis.

Quelques sites ufologiques qui valent le détour

■ Le site de l'UFOCOM (**http://www.finart. be/UfocomHq/menu.html**) est tenu par Thierry Wathelet qui explique comment il s'est « engagé » en ufologie après avoir vu un débat télévisé (*J'y crois, j'y crois pas*, en décembre 1994 sur TF1). Ce site présente une organisation qui a l'air aussi complexe et lourde qu'une administration comme l'US Air Force (au hasard) avec des commissions, des délégations, etc. Impressionnant. En fait, cette lourdeur reflète les nombreux centres d'intérêt des membres de l'UFOCOM qui occupent pour certains de nombreux « postes » dans l'organigramme. Ça rappelle l'ufologie européenne des années soixante-dix à l'époque où les passionnés d'ovnis ne rêvaient que de coordination, de délégations, de commissions, etc. (CECRU, etc.). Le retour de la belle époque. Mais on trouve pleins de choses intéressantes sur ce site. Des articles anciens (d'Aimé Michel, notamment). Deux Notes techniques du GEPAN (**http://www.finart.be/UfocomHq/gepan.html**) y figurent aussi, etc. Certains commentaires présentent un petit côté conspirationniste, d'autres sont tout à fait sobres et on pourrait même dire sceptiques. Un site qui mérite d'être suivi assurément.

■ Le site TRIANGLE (**http://home.nordnet. fr/~phuleux/**) est géré par Philippe Huleux qui contrairement à d'autres ne se monte pas le bocal : « *N'ayant pas de vocation scientifique, mon approche du phénomène se veut d'une approche simple mais objective, en ce sens que l'ouverture d'esprit est de mise, mais en restant dans le concret*. »

■ Le site de Bruno Barbieux (**http://www.ovni.wsc.fr/**) présente les revues du domaine, s'intéresse à l'histoire de l'ufologie (une impressionnante galerie de photos qu'il faudrait tout de même penser à légender, un catalogue de cas anciens, etc.).

■ Vous en avez marre des sites pompeux et empesés ? Alors allez faire un tour sur celui de Daniel Benaroya et Alain Stauffer (**http://www.ovni.ch**). Ovnis en Suisse et à l'étranger, conspirations, sectes, tout cela est traité avec une bonne dose d'humour. Le graphisme est superbe. À déguster !

■ Un dernier site, Ovnipage (**http://perso. wanadoo. fr/ovnipage/index33.html**) qui fournit des liens, propose un sommaire assez étendu d'informations sur les ovnis. Beaucoup de nouvelles récentes, archivées.

Rubrique réalisée par Raphaëlle Vinon.

Ovnis : la science s'encanaille !

C'est désormais une tradition : chaque été nous apporte son lot de révélations sur les extraterrestres et les soucoupes volantes. En 1994, nous avons eu droit au rapport de l'Armée de l'air américaine sur Roswell ; en 1995, au prétendu film d'une prétendue autopsie d'un non moins prétendu extraterrestre, ainsi qu'à un rapport du Congrès US toujours consacré à Roswell. En 1996, la NASA prenait le relais pour nous offrir de supposées empreintes de bactéries martiennes dans une météorite. En 1997, nous avons fêté tous en chœur le cinquantième anniversaire de la première observation de soucoupes volantes survenue au cours de l'été 1947 (déjà l'été) tandis que les Men in Black made in Hollywood tentaient de nous faire taire. Cet été, on a pu croire un instant que les Martiens ne pourraient faire le poids contre Zidane et Barthez, mais c'était sans compter sur une équipe de scientifiques un peu plus francs-tireurs que leurs collègues. Voici donc, financé par Laurance Rockefeller, un rapport qui propose de prendre au sérieux ce que l'on aurait pu considérer comme un sujet de tabloïd. Réunis en conférence à Pocantico du 29 septembre au 4 octobre 1997, une équipe de chercheurs a fait le point sur les traces physiques découvertes à la suite d'observations d'ovnis. Soyons clair : les participants de la conférence ne sont pas des guignols. Conduits par Peter Sturrock, professeur de physique appliquée à la prestigieuse Université Stanford, les chercheurs réunis pour l'occasion ont d'authentiques PhD et une réelle connaissance du dossier ovni. Ce qui les conduit à beaucoup de prudence d'ailleurs.



© SSE

Les participants à la conférence de Pocantico. De gauche à droite : Thomas E. Holzer, Von R. Eshelman, Mark Rodeghier, John F. Shuessler, Jay Melosh, Randy Jokipii, Harold E. Puthoff, David E. Pritchard, Peter A. Sturrock, Charles R. Tolbert, François Louange, Laurance S. Rockefeller, Jean-Jacques Velasco, Illobrand von Ludwidger, Henry Diamond, Marsha Sims, Jacques Vallée, Bernard Haisch, Bernard Veyret, Richard F. Haines, Michael D. Swords, James J. Papike, Günther Reitz, et Erling Strand.

Les auteurs n'affirment rien, notent qu'il y a certainement des phénomènes d'origines différentes, qu'il n'y a aucune preuve d'intervention extraterrestre, que les ovnis n'ont pas fait progresser la connaissance scientifique, même s'ils méritent autre chose que le mépris condescendant. À le lire, on pourrait tout aussi bien considérer ce rapport comme sceptique. Et c'est bien ce dont il s'agit. Simplement, c'est du scepticisme au bon sens du terme. Au lieu de s'appuyer sur les faiblesses du dossier pour l'envoyer aux orties, il propose d'en tenir compte pour améliorer la collecte et l'évaluation des données. ■

SOMMAIRE DU DOSSIER

■ Le comité Sturrock voudrait réconcilier science et ovnis ..... p. 28
■ Peter Sturrock : l'anti-Condon ..... p. 31
■ Questions à Peter Sturrock ..... p. 31
■ Cinquante ans de flirt entre science et ovnis ..... p. 34
■ Pocantico : peut mieux faire... ..... p. 36

Le comité Sturrock voudrait réconcilier science et ovnis

Mauvaise nouvelle pour les fans de *X-Files*. Pour la première fois en près de trente ans, un comité composé de scientifiques a examiné les traces physiques liées à des apparitions d'ovnis et il n'a rien trouvé qui indique que la Terre soit visitée par des voyageurs extraterrestres, pas plus qu'il n'a découvert de preuve crédible d'une violation des lois naturelles connues. David F. Salisbury, reporter au *Stanford Report*, décrit l'événement.

Sceptiques mais ouverts, les scientifiques se sont montrés convaincus qu'il se passe quelque chose de mystérieux. Ils ont reconnu que certains témoignages étaient accompagnés de traces physiques qui ne pouvaient pas être expliquées facilement et ont suggéré qu'il «*pourrait être utile d'évaluer soigneusement les rapports d'ovnis afin d'en extraire des informations sur des phénomènes inhabituels actuellement inconnus de la science*».

Bien que le comité n'ait pas trouvé de preuve de la présence d'extraterrestres, son travail a suscité l'intérêt du public, comme l'a montré la vague d'intérêt médiatique qui a accompagné la publication du rapport, le 29 juin. Dès le matin, *Good Morning America* ouvrait l'antenne avec cette information ; quelques heures plus tard, CNN consacrait un reportage au rapport et, le soir, tous les journaux télévisés annonçaient ses principales conclusions. Dans la foulée, *ABC News* réalisa un sondage informel selon lequel 91 % des personnes interrogées répondaient «oui» à la question : «Faut-il encourager l'étude scientifique des ovnis?».

Il y a aujourd'hui plus de chances pour que l'étude des ovnis permette d'importantes découvertes.

Le comité a été organisé et dirigé par Peter Sturrock, professeur de physique appliquée à Stanford, avec l'appui administratif de la Society for Scientific Exploration (Société pour l'exploration scientifique), qui offre une tribune à la recherche sur les phénomènes inexpliqués.

Le comité, composé de neuf scientifiques de divers pays, examina les faits présentés par huit spécialistes des ovnis, qui avaient été invités à exposer leurs cas les plus convaincants.

Le comité souligne que les choses ont beaucoup changé depuis le dernier examen scientifique de ce sujet controversé. Grâce à la progression des connaissances scientifiques et des capacités techniques, il y a aujourd'hui plus de chances pour que l'étude des ovnis permette d'importantes découvertes, affirme le résumé du rapport. Dans le monde entier, les gens ont continué à rapporter des rencontres avec des objets volants non identifiés et la France a mis en place un programme officiel destiné à enquêter sur ces rapports de manière systématique. Malgré ces développements, le sujet a continué à susciter bien peu d'intérêt dans le monde scientifique.

En 1996, Laurance S. Rockefeller, président du LSR Fund, a demandé à Sturrock ce que l'on pouvait savoir aujourd'hui sur les causes des observations d'ovnis. «*Nous avons convenu que le sujet se trouvait dans un état de confusion très peu satisfaisant*», déclare Sturrock. Pour encourager l'examen scientifique approfondi et ouvert que Sturrock pense nécessaire pour se faire une idée de ce qui se passe vraiment, les deux hommes se sont mis d'accord sur l'idée d'organiser un atelier où se retrouveraient d'éminents spécialistes des ovnis et un comité de scientifiques aux centres d'intérêts et aux domaines de compétences étendus.

Sturrock a recruté un groupe de scientifiques qu'il décrit comme «*ayant l'esprit ouvert, mais la dent dure*». Le comité était coprésidé par Von R. Eshelman, professeur émérite d'ingénierie électrique à Stanford et par Thomas Holzer, de l'Observatoire de Haute Altitude de Boulder, dans le Colorado. Les autres membres étaient Randy Jokipii, professeur de planétologie, université de l'Arizona à Tucson ; François Louange, directeur de Fleximage à Paris ; H.J. Melosh, professeur de planétologie, université de l'Arizona à Tucson; James J. Papike, professeur de sciences de la terre et de planétologie, université du Nouveau-Mexique à Albuquerque; Günther Reitz, du Centre allemand pour la médecine aérospatiale à Cologne ; Charles Tolbert, professeur d'astronomie, université de Virginie à Charlottesville et Bernard Veyret, du laboratoire de bioélectromagnétisme de l'université de Bordeaux.

Physical Evidence Related to UFO Reports
The Proceedings of a Workshop Held at the
Pocantico Conference Center, Tarrytown, New York,
September 29 - October 4, 1997

Director
P.A. Sturrock

Scientific Steering Committee
T. E. Holzer, R. Jahn, D. E. Pritchard, H. E. Puthoff, C. R. Tolbert, and Y. Terzian

Scientific Review Panel
V. R. Eshleman (Co-Chair), T. E. Holzer (Co-Chair), J. R. Jokipii, F. Louange, H. J. Melosh, J. J. Papike, G. Reitz, C. R. Tolbert, and B. Veyret

Investigators
R. F. Haines, I. von Ludwiger, M. Rodeghier, J. F. Schuessler, E. Strand, M. D. Swords, J. F. Vallee, and J-J. Velasco

Moderators
D. E. Pritchard and H. E. Puthoff

Photograph of workshop participants

Document: Terminé.

Le rapport de la conférence de Pocantico comporte quarante-neuf pages. Il est paru dans le numéro du *Journal of Scientific Exploration* de l'été 1998. On peut le consulter sur le site web de la SSE.

Huit chercheurs expérimentés dans le domaine des ovnis ont été invités à examiner des traces physiques réparties en plusieurs catégories, comprenant les photographies, les signaux radar, les interférences avec l'équipement des véhicules ou des avions, les effets gravitationnels ou inertiels apparents, les traces au sol, les effets biochimiques sur la végétation, les effets physiologiques sur les témoins et l'analyse de débris. Les enquêteurs étaient Richard Haines, de Los Altos, Californie; Illobrand von Ludwiger, Allemagne ; Mark Rodeghier, du Center for UFO Studies, Chicago; John Schuessler, de Houston ; Erling Strand, de l'Ostfold College à Skjeberg, Norvège ; Michael Swords, professeur de sciences naturelles, université Western Michigan à Kalamazoo ; Jacques Vallée, de San Francisco et Jean-Jacques Velasco du CNES, à Toulouse.

La plupart des recherches sur les ovnis ne présentent pas le niveau de rigueur requis par la communauté scientifique.

Ce groupe s'est réuni à huis clos à Tarrytown, dans l'État de New York, entre le 29 septembre et le 4 octobre 1997. Parmi les cas qui lui ont été présentés se trouvaient :

• Une photographie en noir et blanc, prise en Colombie Britannique en 1981 et qui montre un disque suspendu dans le ciel. Le comité a regretté que les techniques numériques modernes empêchent de se fier à une preuve photographique si elle n'est pas corroborée par des témoignages oculaires convaincants.

• Le rapport, établi en 1976, du directeur d'un laboratoire scientifique français, qui avait vu un disque lumineux dans le ciel alors qu'il conduisait et qui avait estimé que la luminosité de l'objet était supérieure à celle de la lune. Le comité a noté que l'œil se trouve être fort peu fiable quand il s'agit d'estimer la luminosité absolue d'un objet et que le témoin aurait fort bien pu être abusé par une source lumineuse fortement convergente, telle qu'un feu d'atterrissage d'avion.

• Le témoignage de deux membres d'équipage d'une compagnie aérienne qui ont observé un objet en forme de disque volant à une altitude d'environ 10 000 mètres, en 1994. Un radar militaire affecté à la surveillance du trafic aérien a également suivi l'objet pendant près d'une minute. Le comité a qualifié ce rapport, ainsi qu'un autre cas d'observation radar qui lui a été présenté, d'«*intrigant*».

• Une présentation du Projet Hessdalen, initiative de cinq chercheurs qui ont reçu le soutien de l'Établissement de recherche de la Défense norvégienne, de l'université d'Oslo et de l'université de Bergen. Son objectif est d'enquêter sur les mystérieuses lumières que les habitants d'une petite vallée en Norvège affirment voir depuis 1981. Le comité a noté que dans les cas impliquant des observations répétées, presque régulières, de phénomènes lumineux, «*il est difficile de comprendre pourquoi aucune explication rationnelle n'a été découverte et il semble qu'un modeste investissement en équipement et en temps pourrait produire des résultats utiles*».

Cet atelier paraît un effort modeste si on le compare aux trois années du Projet Colorado, soutenu par l'US Air Force et la CIA et dirigé par le Dr Edward U. Condon. Sa conclusion, rendue en 1968, fut que «*la poursuite d'une étude approfondie des ovnis ne se justifiait probablement pas en regard des progrès que la science pouvait en attendre*».

Les membres du comité scientifique se sont déclarés très impressionnés par le travail du GEPAN, le groupe d'étude des ovnis fondé par le Centre spatial de Toulouse en 1977. Jean-Jacques Velasco représentait le successeur du GEPAN, le SEPRA (Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrées Atmosphériques) lors de la conférence. Il y a présenté le résultat de ses enquêtes.



© Agence Martienne / Yves Bosson

Pourtant, les scientifiques avaient été capables d'expliquer certains des incidents rapportés par des phénomènes naturels rares qui n'avaient été découverts que récemment. On en a un exemple avec les éclairs lumineux puissants, mais extrêmement brefs, appelés «sprites», causés par l'activité électrique au-dessus des fortes tempêtes. Une autre explication récente à certaines des observations radar auparavant inexpliquées réside dans un phénomène appelé «radar ducting» («captation radar»: les ondes radar sont «capturées» et entraînées dans des canaux atmosphériques).
Le comité a montré un intérêt tout particulier pour le programme officiel d'investigation des rapports d'ovnis qui fonctionne en France depuis 1977. Sous l'égide du Centre national d'études spatiales (CNES), ce programme recueille à titre officiel les rapports d'observations d'ovnis, écarte les canulars et les hallucinations et mène des enquêtes et des expertises sur toutes les traces physiques.
«*Tout récemment, le Chili a adopté un programme similaire*», rapporte Sturrock. «*À mon avis, si plusieurs autres pays mettaient en place un modeste programme tel que celui-ci, dans quelques années nous pourrions avoir au moins un embryon de solution au problème.*» Actuellement, il n'existe pas de canal officiel pour les rapports d'ovnis aux États-Unis.
Les membres du comité s'accordent à dire que si l'on ne recueille pas les données en usant de méthodes scientifiques, il est peu probable que le mystère des ovnis puisse être résolu. Une analyse plus poussée des éléments présentés au comité a peu de chances d'éclaircir la question, dans la mesure où la plupart des recherches sur les ovnis ne présentent pas le niveau de rigueur requis par la communauté scientifique, malgré le sens de l'initiative et le dévouement des enquêteurs. Mais de nouvelles données, acquises et analysées scientifiquement, pourraient apporter des informations utiles et faire avancer notre compréhension du problème ovni, a déclaré le comité. Celui-ci a également émis les observations suivantes :
- Le problème ovni n'est pas un problème simple et il est peu probable qu'il existe une solution simple et universelle.
- À chaque fois qu'une observation reste inexpliquée, il doit être possible pour les scientifiques d'apprendre quelque chose de nouveau en l'étudiant.
- Il faudrait étudier en priorité les cas comprenant autant de preuves physiques indépendantes que possibles.
- La poursuite des contacts entre les ufologues et les scientifiques pourrait être productive.
- Un soutien des institutions à la recherche dans ce domaine est souhaitable. ■

David F. Salisbury
Traduction : Franck Périgny

Première parution : *Stanford Report*, 1er juillet 1998.

Peter Sturrock: l'anti-Condon

Astrophysicien réputé, Peter Sturrock est professeur de physique appliquée à l'Université Stanford. Il répond à nos questions.



© Ronald Story

Anomalies. - *Les scientifiques sont réticents face aux ovnis. A-t-il été difficile d'organiser la conférence ?*
Peter Sturrock. - Cela n'a pas été si difficile, en fait. Une ou deux personnes pressenties ont dit «non» tout de suite, sans donner de raison, mais, à part cela, je n'ai pas vraiment eu de difficultés. Bien sûr, cela prend du temps d'organiser une telle conférence. On appelle des gens qui ne pourront y participer pour diverses raisons, pas nécessairement par désintérêt ou parce qu'ils refusent le sujet. Il y a toujours quelques personnes qui disent «Non, je suis désolé, je ne peux pas vous aider ici». Ce comité n'était pas différent des autres. En fait, j'ai même eu un taux d'acceptation assez élevé.

- *Ils ont réagi comme pour n'importe quel autre sujet ?*
- Oui, ils étaient curieux parce qu'ils ne l'avaient pas fait auparavant. Ils étaient très ouverts à cette idée, ouverts d'esprit et prêts à y prendre part.

- *Comment leur attitude a-t-elle évolué au cours de la conférence ?*
- Je n'ai pas observé de changement particulier dans l'attitude des membres du comité. Je pense qu'ils étaient curieux au début à propos de ce que les preuves pourraient être et, à la fin, ils demeuraient intrigués. Au départ, ils ne connaissaient pas les enquêteurs, à la fin ils avaient un peu fait connaissance. Je n'ai pas noté de changement important.

- *Quels ont été vos critères pour sélectionner les membres du comité ?*
- Je voulais les meilleurs scientifiques dans chaque

L'intérêt de Peter Sturrock pour les ovnis date des années 70, quand il engagea un astronome et informaticien français du nom de Jacques Vallée pour l'aider dans ses recherches sur les pulsars. Vallée, auteur de plusieurs livres sur les ovnis, éveilla suffisamment l'intérêt de Sturrock pour l'amener à lire le rapport Condon.
«*Je l'ai lu pendant mes vacances à Hawaii, au lieu de passer mon temps à la plage*», raconte Sturrock. «*Le résultat a été que, loin de partager les conclusions de Condon, j'ai pensé que les preuves présentées dans le rapport suggéraient l'existence de quelque chose qu'il fallait étudier.*»
Sturrock se mit à sonder les scientifiques afin de connaître leur point de vue sur les ovnis. Il fut surpris de découvrir à quel point ils avaient l'esprit ouvert sur ce sujet lorsqu'il les interrogeait sous couvert d'anonymat. Beaucoup d'entre eux considéraient que les rapports d'ovnis devaient être étudiés scientifiquement.
D'après Sturrock, beaucoup de ces hommes de science lui déclarèrent qu'ils auraient aimé voir des articles sur les ovnis dans les publications scientifiques. «*Le problème c'est qu'aucune de ces revues ne publierait un article sur un tel sujet.*» Il découvrit que la recherche sur la parapsychologie suscitait une attitude similaire.
Sturrock décida donc de fonder la Society for Scientific Exploration (Société pour l'exploration scientifique) et de la doter d'une publication trimestrielle, le *Journal of Scientific Exploration*, afin d'offrir une tribune scientifique aux rapports rigoureux sur les sujets considérés comme tabous par les publications scientifiques traditionnelles. Aujourd'hui, la Société réunit quelque 300 membres et le *Journal* compte environ 1200 lecteurs. ■

David F. Salisbury

domaine concerné avec une gamme étendue de compétences en matière d'expertise et de connaissance. Il me fallait des gens qui connaissaient les radars, les phénomènes atmosphériques, l'analyse des sols, la géophysique, l'astronomie ; des personnes dotées de compétences variées. Je savais quelles pièces à conviction allaient être présentées et j'en ai tenu compte dans le choix des membres du comité. Je devais faire coller le comité avec ces données de façon à ce qu'ils puissent juger les pièces qui leur seraient présentées.

- *Que pensez-vous des preuves présentées par les enquêteurs ? Comment se sont déroulées les discussions sur la qualité des preuves ?*
- Je ne veux pas donner mon propre avis. C'est aux membres du comité que je demandais de donner leur avis. Et le résultat, c'est qu'ils ont dit «*C'est assez intéressant, mais nous voudrions voir de nouvelles données, s'il vous plaît*». Ils étaient à la fois sceptiques et ouverts d'esprit.

- *Les gens qui se déclarent sceptiques sont parfois fermés face au sujet.*
- Ça ne devrait pas être le cas, s'il s'agit de vrais sceptiques et non de personnes qui se dénomment sceptiques. Je voulais des gens qui seraient critiques. Le comité n'aurait pas eu d'intérêt s'il n'y avait pas eu cette attitude critique. Et ils se sont montrés critiques.

- *Comment les discussions ont-elles évolué au jour le jour?*
- Les discussions ont été très vives, très dures. C'est ce que nous voulions. Les scientifiques ont posé des questions très difficiles. Mais c'est une bonne chose. Ils étaient là pour ça. Ils n'allaient pas se contenter de réponses faciles, ni se montrer complaisants face aux enquêteurs. Ils voulaient des réponses claires, des informations précises et pour cela ils posaient des questions difficiles.

- *Aviez-vous organisé des rencontres entre scientifiques et ufologues auparavant ?*
- J'ai organisé un meeting avec des chercheurs du domaine SETI*. Mon souvenir de cette rencontre est assez vague, mais je me souviens qu'il n'y a pas eu beaucoup d'échanges entre les deux groupes. Ils se sont écoutés les uns les autres poliment, mais il n'y eut pas de véritable débat, pas d'échange d'arguments, alors que dans le cas de la dernière conférence, cela a eu lieu : le comité était là pour vraiment donner un avis, pour évaluer les données présentées et le travail des enquêteurs.

- *Pourquoi y a-t-il eu si peu d'échanges entre les scientifiques intéressés par SETI et les spécialistes des ovnis ?*
- Nous savons, c'est un fait, que les scientifiques de SETI ne veulent pas s'impliquer dans les discussions sur les ovnis. Ils veulent seulement étudier leur sujet, SETI, et même lorsqu'on essaie de les réunir avec des enquêteurs ovni, il demeurent à l'écart.

- *Pourtant, tous ne sont pas fermés sur le sujet des ovnis et sur son lien éventuel avec la question de la vie extraterrestre ?*
- Oui, certains sont très ouverts. D'autres, tout en étant ouverts, veulent rester dans le domaine SETI et ne pas s'impliquer dans le problème des ovnis, pour autant que je comprenne.

- *Les conclusions du rapport sont* «sceptiques, mais ouvertes». *Que faire maintenant pour aller de l'avant, pour convaincre les scientifiques qu'il y a un problème à étudier ?*
- Que faire maintenant ? Je ne sais pas. Je crois que le comité a dit clairement que, pour aller de l'avant, il serait bon d'obtenir de nouvelles preuves collectées avec plus de soin et enquêtées soigneusement, de façon à faire ressortir les aspects physiques. C'est ce qu'il faut. Mais qui va le faire, qui va payer pour cela, nous n'en avons aucune idée. Nous n'avons pas fait de recommandations sur ces aspects. Nous avons simplement dit : «*si on veut faire des progrès, voici les données qu'il faut recueillir*». Je dois dire que le comité a été très impressionné par le programme français, le GEPAN/SEPRA. Ils ont pensé que c'était là un modèle excellent à suivre. Et l'une des possibilités pour d'autres pays pourrait être la mise en place d'un programme similaire. Une bonne étude nécessite deux activités différentes : premièrement, la collecte des données, l'évaluation des témoins et, deuxièmement, l'analyse des données. En France, vous avez la collecte effectuée par le GEPAN et par la gendarmerie. C'est excellent : c'est un corps officiel, entraîné, fiable et doté de procédures standards. Après ça, Jean-Jacques Velasco peut demander à des laboratoires d'intervenir. Le fait que la collecte des données et leur analyse, soient réalisées à l'échelle d'un pays comme la France est positif. Si la France pouvait réactiver le GEPAN, d'autres pays pourraient être tentés de suivre et lancer des programmes similaires. Ce serait l'idéal. ■

Propos recueillis par Pierre Lagrange

* SETI : Search for Extra Terrestrial Intelligence

Vancouver Island
Colombie Britannique, Canada
8 octobre 1981, 11 h.

Parmi les indices analysés lors de la conférence de Pocantico, les photos d'ovnis. Depuis 1947, des milliers de clichés ont été pris qui montrent des phénomènes ou des objets pour le moins insolites. Les trucages sont nombreux, les méprises également. Restent un petit lot de clichés intrigants. Richard Haines, un ancien spécialiste des problèmes de perception à la NASA, a présenté un cliché réalisé en Colombie Britannique, en octobre 1981. Sa présentation a été suivie d'une vive discussion et les chercheurs ont conclu que «*l'analyse détaillée des documents photographiques avait peu de chance d'apporter seule des preuves suffisantes à même de convaincre un scientifique neutre de la réalité d'un phénomène étrange nouveau, à moins de remplir de nombreuses autres conditions*». Les scientifiques ont aussi noté que les progrès des techniques de numérisation rendent de plus en plus difficile la détection de trucages habiles. ■

50 ans de flirt entre science et ovnis

Depuis cinquante ans, chaque fois que les ovnis ont fait la une des magazines, on a nommé une commission d'enquête. Officielle ou privée, militaire ou civile, c'est le même topo : la seule véritable conclusion c'est qu'on ne parvient pas à conclure. Les scientifiques sont face aux ovnis comme des amoureux transis : ils ne parviennent pas à se jeter à l'eau. Panorama de 50 ans de flirt entre science et soucoupes.

1949 L'Armée de l'air américaine rend un premier rapport mi-chèvre mi-chou : la suspicion s'installe.



1949 Le spécialiste des météorites Lincoln LaPaz et une brochette de physiciens de Los Alamos s'intéressent aux « boules de feu vertes » qui survolent le sud-ouest des États-Unis. Elles ressemblent à des météores, mais au point d'impact : rien. L'énigme ne sera jamais élucidée.

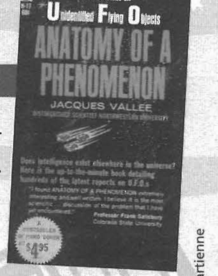
1952 Le *major* Ruppelt essaie de faire affecter au Project Blue Book des caméras automatiques de surveillance du ciel.



1953 L'astrophysicien Donald Menzel publie *Flying Saucers*. Les ovnis existent : ce sont des phénomènes météorologiques ! Déception chez les amateurs de soucoupes : Menzel a sacrifié les soucoupes extraterrestres sur l'autel de la science.

1953 La CIA réunit un comité auquel participent les astronomes J. Allen Hynek et Thornton Page, le *major* Ruppelt, etc. : conclusions négatives, mais le public n'en sait rien.

1962 France : un groupe d'ingénieurs, de scientifiques et de militaires fondent le Groupement d'Étude de Phénomènes Aériens (GEPA).



1965 Le jeune astrophysicien et informaticien d'origine française Jacques Vallée publie *Anatomy of a Phenomenon*, le premier ouvrage d'un chercheur qui prône une attitude d'ouverture sur le sujet. Il retient l'attention du monde savant.

Agence Martienne

1966-67 Carl Sagan publie avec l'astrophysicien russe Iossif Chklovski *Intelligent Life in the Universe*, la "bible" du domaine Seti. Les ovnis sont abordés sous l'angle des contactés, mais les auteurs retiennent l'idée que des extraterrestres aient pu nous visiter dans le passé et laisser le souvenir de dieux venus du ciel. L'année suivante, Sagan signe l'entrée « UFO » dans l'*Encyclopedia americana* qui se termine ainsi : « *À l'heure actuelle, il n'y a pas de preuve qui relie sans ambiguïté les diverses observations de soucoupes volantes et fables sur les contacts avec la question de l'intelligence extraterrestre* ».

1966 Le professeur James McDonald, doyen de physique atmosphérique de l'Université de l'Arizona, se bat pour que le phénomène ovni soit pris au sérieux par les scientifiques. Il conclut à la forte probabilité d'une présence extraterrestre.



1966 L'US Air Force demande à l'Université du Colorado de se charger de l'étude du dossier ovni. L'étude sera dirigée par le professeur Edward U. Condon.

29 juillet 1968 Le congrès US provoque une audience sur le sujet, devenu très chaud à la suite de l'implication de l'armée. Les scientifiques sont appelés à témoigner. On y retrouve J. Allen Hynek, James McDonald, Carl Sagan, Donald Menzel (qui a envoyé un papier), le sociologue Robert Hall ou encore le psychologue Roger N. Shepard.

Janvier 1969 L'équipe de l'université du Colorado dirigée par le physicien Edward Condon rend un verdict négatif (du moins si l'on en croit le directeur du rapport et la presse, car c'est justement ce rapport, au contenu très intéressant, qui incite Sturrock à s'intéresser au dossier) : c'est un tollé. Mais la National Academy of Science approuve les conclusions du rapport.



Juillet 1969 Une autre équipe menée par Carl Sagan et Thornton Page se réunit : conclusions diverses quant à l'origine extraterrestre des ovnis, mais ouverture sur leur étude.

1970 Les astronomes François Biraud et Jean-Claude Ribes publient le *Dossier des civilisations extraterrestres*. Un chapitre est consacré aux ovnis. Scepticisme ouvert.

Novembre 1970 Un rapport de l'American Institute for Astronautics and Aeronautics demande de poursuivre l'étude des ovnis.

1972 L'ingénieur Claude Poher, du Centre National d'Études Spatiales, rend publics les résultats d'une étude statistique portant sur mille cas d'observations d'ovnis. Les phénomènes rapportés tiennent compte des lois de l'absorption atmosphérique. Autrement dit : quelque chose est réellement observé. La durée moyenne des phénomènes ne correspond pas à des phénomènes connus.

Septembre 1972 L'astronome Pierre Guérin publie un article retentissant sur les ovnis dans *Sciences & Avenir*.



1974 Le physicien Jean-Pierre Petit publie la première d'une série de communications scientifiques sur la propulsion MHD (magnétohydrodynamique) qu'il soupçonne les ovnis d'utiliser.

1977 Le CNES lance le Groupe d'Étude des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés (GEPAN), sous la direction de Claude Poher.

1978 Le GEPAN conclut « *qu'un ou plusieurs phénomènes inconnus a jusqu'à présent échappé à nos observatoires et à nos instruments* » et recommande au CNES une attitude ouverte sur les rapports d'ovnis.

1989-90 La Société Belge d'Étude des Phénomènes Spatiaux étudie la vague de mystérieux triangles au-dessus de la Belgique avec l'aide de l'Armée de l'air et de l'École royale militaire notamment.

1992 Guy Monnet et Jean-Claude Ribes publient *La Vie extraterrestre* chez Larousse et recommandent l'étude des ovnis.



1995 Carl Sagan publie peu de temps avant sa disparition *The Demon-Haunted World* dans lequel, tout en exprimant un intérêt teinté de scepticisme pour le sujet des ovnis, il s'inquiète de la vague de paranoïa qui s'empare des passionnés d'ovnis. ■

Agence Martienne

Pocantico : peut mieux faire...

Dans le texte qui suit, Claude Maugé, l'un des meilleurs connaisseurs du dossier ovni, livre ses remarques sur l'intérêt et les limites du rapport.

Le rapport de Pocantico apporte un air plutôt rafraîchissant dans le débat sur le problème ovni, qui semblait depuis des années se concentrer sur des sujets comme le Grand Complot, les motivations des expériences des *aliens* ou encore les étranges constructions prétendument extraterrestres entraperçues sur les planètes proches. Peter Sturrock et les membres du jury ont voulu revenir à une vision plus rationnelle en se consacrant à un examen des preuves scientifiques du phénomène. On ne peut qu'applaudir à cette démarche, même si l'on peut regretter pour l'ufologie qu'elle nous ramène quelque vingt ans en arrière, à l'époque des Hynek ou des Fouéré : que de temps perdu dans l'intervalle !

On peut estimer que plusieurs millions de cas d'ovnis ont été rapportés depuis 1947. La science ne pourra rien tirer de l'énorme majorité d'entre eux, en raison de leur incohérence, d'un manque d'informations ou du faible crédit qu'on peut leur accorder. Il reste néanmoins quelques milliers d'affaires intrigantes, ayant fait l'objet d'une enquête relativement sérieuse, et dont beaucoup présentent des effets physiques intéressants. Ces cas (dont une des meilleures bases de données est le Projet Unicat du Dr Willy Smith, un ancien collaborateur de l'astronome J. Allen Hynek) pourraient constituer une base de départ pour une étude scientifique, à condition de les sélectionner de façon rigoureuse. Et il faut aussi en parallèle un fichier de cas expliqués pour servir de base de comparaison.

On peut s'étonner du choix de plusieurs affaires présentées lors de la réunion de Pocantico. Ainsi, le cas de Maury Island qui concerne des débris soi-disant tombés d'une soucoupe en difficulté près de Tacoma en juin 1947, et celui d'Aurora, un prétendu crash remontant à 1897, sont considérés par la plupart des ufologues comme des mystifications. Pourquoi alors en faire état dans un rapport censé présenter les meilleurs indices en faveur de l'existence de phénomènes non identifiés ? De même, l'observation de «Joe le Taxi» à Nort-sur-Erdre en 1987 a fait l'objet d'une enquête indépendante de celle du GEPAN qui a permis d'expliquer le son enregistré par le jeune témoin (*Ovni-Présence* n° 39), ce qui n'a pas été dit à Pocantico.

De façon plus générale, une compilation des publications les plus fiables devrait être faite. Sturrock mentionne bien quelques références dans le rapport, mais d'autres existent qui, sans être toujours des publications scientifiques *stricto sensu*, sont très honorables. Citons ainsi les travaux de V.-J. Ballester Olmos, l'encyclopédie de J. Clark, la bibliographie de G. Eberhart, le *Journal of UFO Studies* publié par le CUFOS fondé par Hynek, l'ouvrage d'A. Hendry, véritable modèle d'enquête ou encore le livre de J. McCampbell qui, tout en s'appuyant sur un catalogue de cas en partie contestable, représente vraisemblablement l'effort le plus intelligent pour rendre compte (en terme de micro-ondes) des caractéristiques physiques des ovnis.

Inversement, on peut questionner la présence de quelques références dans la liste de la *Supporting Documentation*. L'étude statistique conduite par l'ingénieur C. Poher au début des années soixante-dix est citée à plusieurs reprises. Sans me prononcer sur la validité des résultats statistiques eux-mêmes, j'ai pourtant montré[1] qu'ils reposent sur un fichier affecté de plusieurs défauts : nombreuses erreurs de codage, 40 % de cas douteux ou peu documentés, ordinateur travaillant sur «825» cas qui ne sont en fait, à cause des doublons, que 736 selon Poher (et au plus 710 selon moi), comparaisons faites entre les cas français et les cas «étrangers» qui sont en réalité les cas mondiaux (et donc français + étrangers).

De plus sérieuses critiques encore peuvent être adressées au catalogue de J. Schuessler, *UFO-Related Human Physiological Effects*. Car pour établir son listing, l'auteur n'a effectué aucune recherche systématique et n'a pas utilisé certaines références de base. Par contre, dans 56 cas (sur 356), sa source est *un unique* article de presse. Résultat : plusieurs affaires importantes ne sont pas mentionnées, d'autres comportent des erreurs surprenantes (le cas bien connu du Dr X est attribué à un douanier péruvien), certaines affaires très douteuses voire parfaitement expliquées sont incluses sans aucun élément critique, comme les mystifications de Cergy-Pontoise ou de J. Miguères, etc. Il est donc aberrant qu'un aussi pauvre travail soit retenu pour attirer l'attention des scientifiques.

On regrettera par ailleurs l'absence d'un psychologue de la perception parmi les experts indépendants invités. Car les problèmes posés par le témoignage humain sont loin d'être triviaux et ont une importance majeure dans les phénomènes spontanés, alors que les scientifiques issus des sciences dures n'y sont que marginalement confrontés. R. Haines est certes psychologue de formation, mais il était invité en tant qu'enquêteur pour présenter des cas aux membres du comité et non en tant que juge.

Sturrock a bien sûr raison de réclamer «*un changement de la politique des éditeurs de journaux scientifiques*» parce que c'est par ce canal que les scientifiques souhaitent davantage d'informations sur le problème ovni. Mais les membres du jury, s'ils ont certes conclu que le phénomène ovni est digne d'une recherche scientifique institutionnelle, ont aussi affirmé au vu des éléments présentés par les ufologues que «*la plupart des enquêtes sur les ovnis sont menées à un niveau de rigueur qui n'est pas en accord avec les standards acceptés de la recherche scientifique.*» Faut-il alors blâmer les éditeurs scientifiques pour leur pusillanimité ?

Il arrive parfois qu'une recherche scientifique classique puisse être menée. Un des meilleurs exemples en est le Projet Hessdalen, qui concerne de longues séries d'observations de boules de lumières anormales, dans une même région de la Norvège. Mais cela n'est pas vrai en général, car les observations ou expériences ovni sont semble-t-il essentiellement imprévisibles. Ceci empêche donc de connaître tout ce qui serait souhaitable sur le témoin ou l'environnement avant l'événement. Mais est-il normal de n'en connaître le plus souvent guère plus pour ce qui concerne l'après-événement ? De plus, disposer de pièces à conviction matérielles est une chose, mais cela ne saurait suffire comme l'ont reconnu les membres du comité - sauf dans les cas rares où elle pourrait s'imposer d'elle-même, par exemple avec une analyse isotopique prouvant l'origine non terrestre d'un objet manufacturé.

Le rapport de la conférence de Pocantico est une étape bienvenue qui pourrait ramener le train ufologique vers une voie plus conforme aux traditions et méthodes scientifiques. Les ufologues sauront-ils saisir l'occasion? Et ce n'est qu'une étape. Quelles seront les suivantes ? ■

Claude Maugé

[1] *Ovni-Présence* n° 27, sept. 1983 et *OVNI : vers une anthropologie d'un mythe contemporain*, p. 229.

QUELQUES REACTIONS AU RAPPORT STURROCK

Le magazine scientifique britannique *New Scientist* (n° 214) du 4 juillet 1998 a consacré un bref éditorial (p.3) très critique, titré «*Hommes en blanc*», au rapport Sturrock. Il commence ainsi : «*Une fois de plus, la Terre semble être aux prises avec cette étrange force invisible qui dépouille cruellement les gens de leurs facultés critiques quand les lettres U, F et O sont associées*» et relève que «*personne n'a fait observer que ce rapport était financé par une petite organisation qui a publié des articles en faveur de la radiesthésie et de la réincarnation. (...) Les recherches qu'il préconise pourraient avoir en définitive pour seul effet d'attiser la crédulité et la déraison*».

De son côté, *Le Monde* du 7 juillet 1998 titrait : «*Des scientifiques prennent moins de distance avec les ovnis*». Dans un commentaire très neutre, l'article expliquait qu'un groupe de dix scientifiques sous la direction de Peter Sturrock venait de rédiger un rapport selon lequel «*il est temps de considérer sérieusement les ovnis*» et qui «*accorde aux ovnis sinon la respectabilité, du moins le bénéfice du doute*». Les auteurs ne concluent pas «*à l'existence d'une intelligence extraterrestre (et encore moins à la réalité des soucoupes volantes)*» mais «*se bornent à constater que certaines manifestations inexplicables peuvent justifier une évaluation attentive*». Ils «*soulignent la complexité du phénomène, pour lequel il ne peut pas y avoir de réponse simple et universelle*».

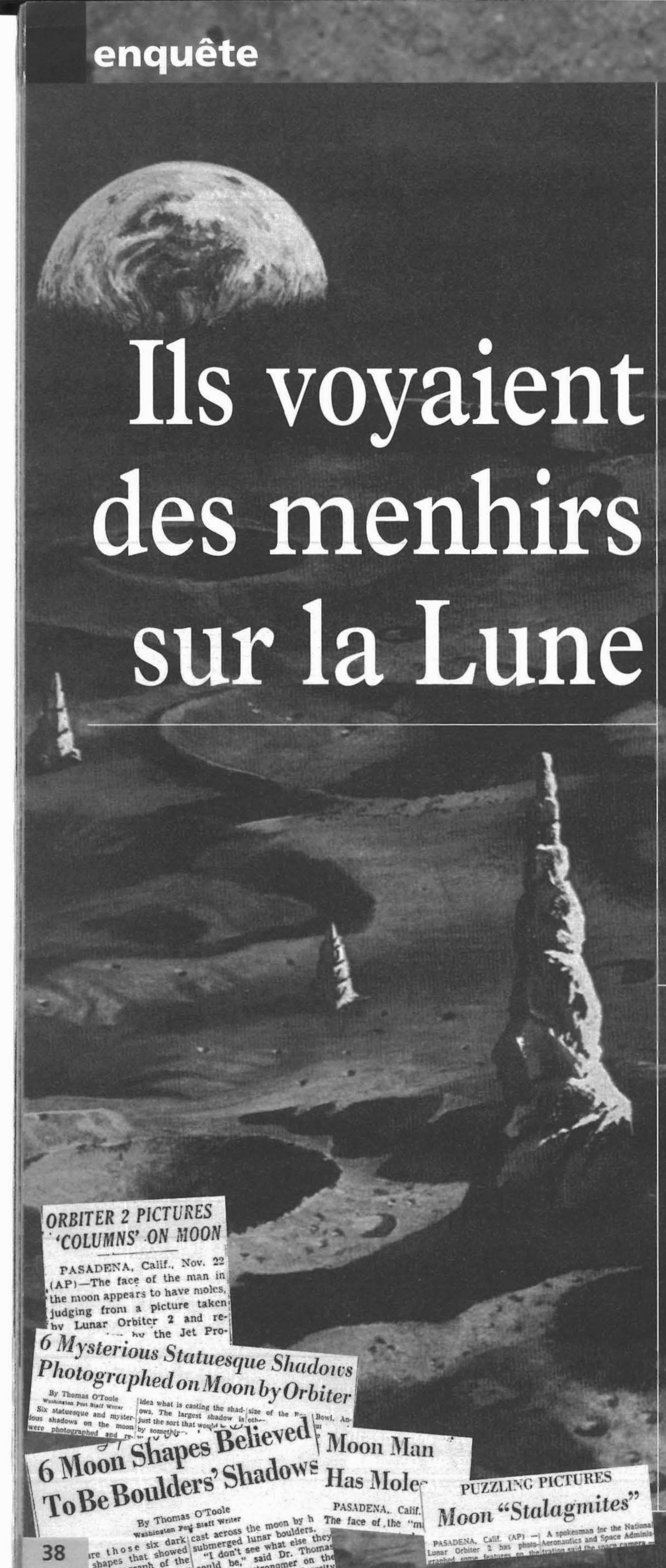
Même *Science et Vie*, grande pourfendeuse d'ovnis, s'est montrée ouverte. Dans un article intitulé «*Ovnis : la fin du tabou*», Philippe Henarejos se demande : «*Est-il déraisonnable d'envisager que, parmi ces éventuelles civilisations, certaines aient atteint un stade d'évolution technique bien supérieur au nôtre ? Au point d'être à même de nous rendre visite ? (...) Et, en observant des phénomènes qualifiés d'ovnis, certaines personnes n'auraient-elles pas assisté à l'arrivée d'êtres venus d'ailleurs ?*» Mais l'auteur abandonne rapidement le sujet pour développer celui de la recherche d'intelligences extraterrestres (SETI), bien que la couverture tapageuse ne fasse allusion qu'aux ovnis !

Pas moins de 14 journaux suisses ont mentionné le rapport, la plupart ont simplement publié des dépêches d'agence. Seule la *SonntagsZeitung* de Zurich a un peu développé le sujet. L'article de Nik Walter mentionne qu'un cas radar suisse a été pris en considération et que la composition du comité a été critiquée par le *Skeptical Inquirer* : «*Certains chercheurs ont montré un trop grand enthousiasme pour des sujets exotiques*».

Dans la revue anglaise *Magonia*, John Harney examine avec scepticisme le rapport Sturrock. Il écrit notamment : «*Le fait que les membres du comité n'ont pas remis un rapport favorable à l'hypothèse extraterrestre ou à une autre hypothèse scientifique non orthodoxe ne doit pas nous conduire à penser que leurs délibérations ont été rigoureusement scientifiques. Les ufologues* [présents à la conférence] *ont visiblement tiré avantage du fait que les membres du comité ont eu peu de temps pour examiner leurs affirmations en profondeur.*»

Dans son bulletin, *Skeptics UFO Newsletter*, Philip Klass regrette qu'aucun enquêteur sceptique n'ait été invité et discute la façon dont plusieurs des cas ont été présentés aux membres du comité, notamment l'affaire Coyne, une rencontre entre un hélicoptère militaire et un ovni dans la nuit du 18 octobre 1973. Selon Klass, l'ovni était un bolide lié aux Orionides et l'effet de l'ovni sur l'hélicoptère (apparente «*aspiration*») serait dû à une réaction instinctive du pilote pour éviter le crash. Il accuse Michael Swords d'avoir camouflé aux membres du comité l'existence d'une explication alternative sur ce cas. ■

Bruno Mancusi, Jacques Scornaux et Pierre Lagrange



Ils voyaient des menhirs sur la Lune

Des tours, des colonnes, des menhirs, des obélisques... À en croire certains observateurs, la Lune est un véritable jeu de construction. Robert Dehon et Michel Granger, spécialistes de l'archéologie lunaire, démontent ces « hallucinations ». Enquête.

« Aucun scientifique digne de ce nom ne publie sa recherche dans les quotidiens. Il la publie dans une revue scientifique, puis les informations sont envoyées aux médias ». [1]

Dr Richard S. Young,
NASA Chief of Exobiology

Le 22 novembre 1966, une nouvelle sensationnelle fait la une des journaux : il y a des flèches d'église (« spires » en anglais) sur la Lune ! Des « pointes », des colonnes, des tours, des obélisques, comparables en hauteur à l'Empire State Building ! Pour preuve, Lunar Orbiter 2 (LO 2), sonde orbitale automatique américaine lancée 16 jours plus tôt, vient d'en renvoyer des images jusqu'à la Terre. Vingt-cinq ans plus tard, nous avons voulu retrouver le document et juger sur pièce. Longue et tortueuse quête que nous vous invitons à suivre avec nous.

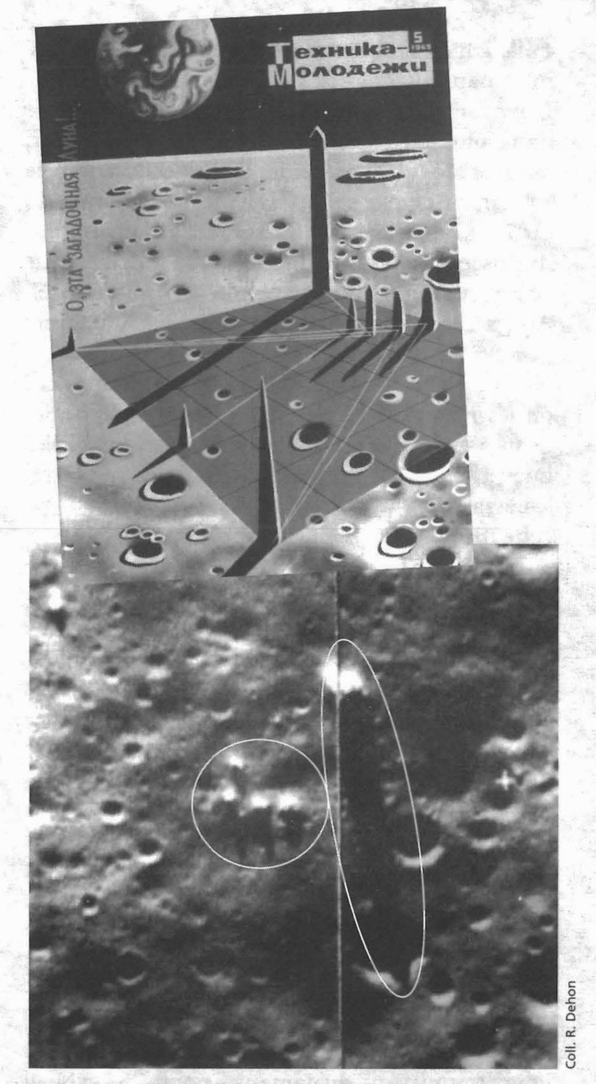
Le cliché NASA en question, reçu la veille par la station relais de Goldstone, fut reproduit aussi bien dans les médias généralistes, tels *Newsweek* ou le *Los Angeles Times*, que les revues scientifiques comme *Space World*. *Sky & Telescope* de janvier 1967 en parlera sans l'illustrer, comme *« d'une image montrant de longues ombres étroites provoquées par des accidents du relief lunaire d'une nature jusque-là inconnue »* (sic).

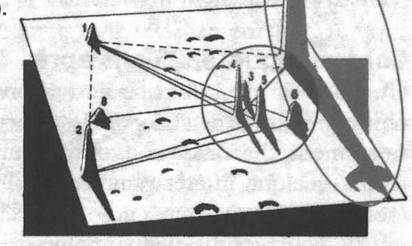
Le commentaire du communiqué de presse officiel de la NASA disait : *Hampton, Va. 22 novembre 1966 - Orbiter 2 : « Surface lunaire avec une large protubérance dans un bassin montagneux cratérisé situé approximativement à 15° 30' est et 4° 30' nord (...). Localisée au centre de la photo, la proéminence est large d'environ 15 mètres à sa base et sa hauteur est de 12 à 23 mètres d'après la longueur de son ombre portée par le soleil, lequel se trouve à 11 degrés au-dessus de l'horizon... »* En fait, la zone incriminée se trouve au nord-est de Central Highland et au sud du sillon Ariadaeus, dans la Mer de la Tranquillité, pas très loin de l'endroit privilégié de la Lune où l'homme posera son pied pour la première fois, deux ans plus tard !

La controverse

Le ton était donné par la grande incertitude affichée sur la hauteur présumée de ce qui pouvait être décrit soit comme un « gros bloc de pierre » ovale, soit comme une « spire » trapue.

La presse ne se priva pas d'exploiter cette image où l'on voyait tout de même une ombre pointue 12 fois plus longue que sa base, en parlant de « stalagmites » (*San Antonio Light*), « colonnes » (*New York Times*), « statues » (*Washington Post*). S'agissait-il de ruines de bâtiments « construits »





Interprétation artistique (inversée) en couverture du magazine russe *Techniques Nouvelles* (mai 1969), à partir de ce qui apparaît comme étant l'un des meilleurs documents photographique existant sur les spires. Page de gauche, illustration tirée d'*Argosy* (août 1970).

ou bien d'accidents topographiques inédits, mais naturels ?
L'excitation fut portée à son comble, quatre mois plus tard, par la thèse de William Blair, anthropologue dans l'unité de biotechnologie de la firme Boeing, selon laquelle ces «spires» (6 ou 7 en nombre selon les sources) n'étaient pas disposées au hasard sur la surface lunaire, mais plutôt selon un «motif» régulier et non naturel. Au *Los Angeles Times* du 26 janvier 1967 de titrer : «*Un scientifique voit un* "dessin" *dans les* "spires" *lunaires*» ! Brièvement, elles constituaient, quand on les reliait par des droites, des figures géométriques - triangles rectangles et équilatéraux - telles que, si on en découvrait de semblables sur Terre, le passage de l'homme serait la seule explication de cette disposition. Les imaginations promptes à envisager une présence extraterrestre sur notre satellite s'enflammèrent !
Un Russe se disant «ingénieur en recherche spatiale», M. A. Abramov, vint même en rajouter, reconnaissant dans cette «agencement» des «spires» un triangle égyptien, figure géométrique connue dans l'ancienne Égypte sous le nom d'«abaka».
Deux articles dans des revues populaires sur l'étrange («Des tours sur la Lune ?», par Judi Anne Hatcher, dans *Fate* de décembre 1967 et «Mystérieux "monuments" sur la Lune», titre de couverture «Des structures faites par l'homme sur la Lune ?» par Ivan T. Sanderson dans *Argosy* d'août 1970) suffirent pour que, désormais, les «spires» figurent systématiquement dans tous les ouvrages traitant des «anomalies» lunaires qui vont du fameux «pont» de O'Neill aux phénomènes dits «temporaires» (éclairs, lueurs, vapeur, etc.). Alfred Nahon (1973), George Leonard (1976), Don Wilson (1979), F. Steckling (1981), tous auteurs de livres sur l'archéologie lunaire, parlèrent des «spires» comme de quelque chose d'extrêmement mystérieux.

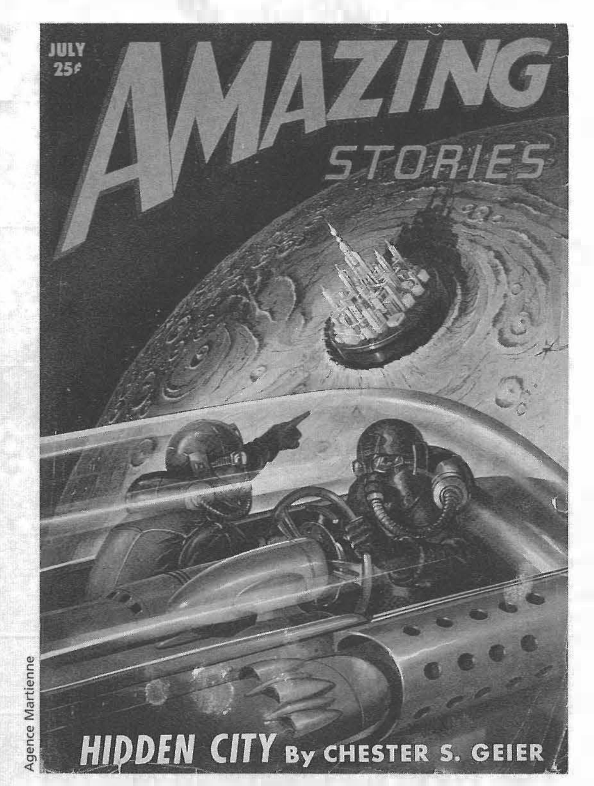
Contre-enquête, 25 ans après

C'est à la fin de 1990 que nous avons décidé de reprendre l'étude de ce scoop des années 60 ; antérieurement, chacun de nous avait manifesté en son temps quelque intérêt pour ces «spires sélènes» (voir références), mais nos recherches avaient tourné court. Nous avions même perdu l'agrandissement fourni à l'époque par l'ambassade américaine à Bruxelles et qui montrait les «spires».
L'enquête impliquait de vérifier les points suivants :
- localiser exactement le site des protubérances,
- interroger la NASA sur d'éventuelles vérifications ultérieures (autres clichés),
- examiner les possibilités qu'elles soient non naturelles, donc artificielles,
- entériner ou non une éventuelle désinformation,
- retrouver les protagonistes de l'affaire et les interroger.

Nous adressâmes une série de lettres à nos contacts respectifs : BAA (British Astronomical Association), ALPO (Association of Lunar and Planetary Observers), ALS (American Lunar Society), centre de données spatiales mondiales sis au centre de vol Goddard, à Greenbelt (Maryland), Observatoire Mira de Grimbergen, Observatoire de Saint-Martin-de-Peille aux bons soins de son sympathique «rapporteur pour la Lune» pour la SAF (Société Astronomique de France), Georges Viscardy, et à d'autres sélénographes amateurs... Bizarrement, personne ne manifesta beaucoup d'enthousiasme à nous emboîter le pas, tout en nous souhaitant bonne chance.

Retour à la source

Notre correspondant au centre Goddard, l'«acting director» James Green, incontournable et grand pourvoyeur laconique de documents NASA (lettres de réponse à nos demandes au style très administratif : «*If you find problems in the data or in other material that we are sending, please let me know.*»), montra, contre toute attente, une surprenante bonne volonté à nous procurer la diapositive connue sous le nom de code JPL (Jet Propulsion Laboratory) LO 67-H-758 à laquelle faisaient référence nombre des tenants des «spires». Jointe à la précieuse diapositive, toute la documentation sur microfiches des quatre missions LO (elles préparaient le terrain pour l'alunissage des LEM) qui nous permit, rapidement, d'avoir la certitude que l'endroit de la Lune où s'élèvent les «spires» a été photographié plusieurs fois par les Lunar Orbiter. Notamment en haute résolution, grâce au téléobjectif placé alternativement devant la caméra unique embarquée «*et qui doit permettre de distinguer un objet aussi petit qu'une table de bridge*» (Wernher von Braun, *Voici l'espace*, Encyclopédie Planète, 1969).
Nous commençons alors à examiner attentivement le cliché constellé de cratères tandis qu'apparaissent les premières entraves à nos retrouvailles avec les acteurs de l'affaire «spires lunaires» des années 60. M. Blair n'est plus chez Boeing, Anne Hatcher, annoncée dans *Fate* comme «astronome major» à l'Université de Los Angeles en Californie, a dû changer de nom (mariage ?) et, plus surprenant, ne fait plus (ou n'a jamais fait) partie de l'American Astronomers Association. Chou blanc sur toute la ligne dans cette direction. Les promoteurs «sixties» des spires se sont dissous dans la nature.
Dès le mois de juin 1991, nous arrivons au constat suivant : il n'y a rien de visible sur la photo en notre possession qui rappelle peu ou prou les «spires». Et de le prouver par d'onéreuses reproductions agrandies montrant généreusement de petits dômes rien moins que communs. Pas étonnant que James Green ait été si coopératif !
Parallèlement, grâce aux microfiches généreusement dispensées, nous sélectionnons d'autres vues «couvrant» le site recherché - c'était le site II P-4 selon la dénomination en vigueur - dont la LO 2 HR 59-66 (en fait il s'agit de 8 balayages haute résolution) et la LO 4 90-H1 prise le 17 mai 1967. C'est le Dr Harold Hill de Wigan (GB), qui «*a consacré toute sa vie à la topographie lunaire*» (Viscardi dixit) et dont nous avons sollicité l'aide, qui nous met sur cette nouvelle piste du Lunar Orbiter 4. Mais il ajoute que, comme nous, il a constaté «*que la résolution est insuffisante pour donner toute indication sur les objets responsables de ces ombres*». John E. Westfall, directeur administratif de l'ALPO, confirme cela et après nous avoir fait savoir que le document 67-H-758 est une vue de Oceanus Procellarum prise par Surveyor 3 (ah, Green le traître !), il nous aiguille sur les images cotées II 59M-66M prises le 19 novembre 1966 à 22 h 41 mn TU.



Bien avant la découverte de mystérieuses «spires» sur des clichés pris par Lunar Orbiter 2 en 1966, *Amazing Stories* nous offrait cette vue imprenable d'une ville lunaire aux tours semblables à celles de Manhattan.

L'aide des professionnels

Après un an de recherches infructueuses ou presque sur une photo qui n'est pas la bonne, nous voilà donc repartis sur d'autres pistes y compris les clichés HR (haute résolution) de Lunar Orbiter 2, dont plusieurs, théoriquement, doivent montrer les «spires».
Un renfort inattendu nous est cordialement accordé par un contact à la BAA, spécialiste de la Lune, Keith W. Abineri, de Wimborne (GB) qui, dans un courrier du 12 octobre 1991, nous dit n'avoir jamais entendu parler de ces «spires» (sic), mais nous remercie de porter ce sujet à son attention.
Curieux, Keith nous dit posséder la série complète de tous les microfilms réalisés par les Lunar Orbiter, donc toutes les vues possibles du site II P-4, y compris la LO 4 90-H1 qu'une résolution de 60 m rend inexploitable, en effet, pour notre projet de visualiser les «spires». Les LO 2 MR-59 à 66 (identiques à II 59M-66M) ont une résolution de 10 m et les LO 2 HR59-66 (identiques aux HR 2059-66 en fait 4 packs de 3 photos, soit un total de 24), couvrant une bande de lurain (sol lunaire) de 210 m, une résolution de 1 mètre ! Le sauveur ! Par ailleurs, familier de cette technique, il a extrait tous ces clichés des rouleaux microfilms de la NASA pour les monter individuellement en tant que diapositives 35 mm projetables sur écran ou pouvant être examinées au microscope ; il s'offre ni plus ni moins, en cas de détection des spires, d'agrandir la position «*en utilisant son système de microscope Nikon et d'en construire une photo-mosaïque*». Petite remarque cependant, disant qu'ayant déjà examiné de cette façon toutes les vues LO 4, il n'y a rien observé ressemblant aux «spires», même si théoriquement, il doit y avoir recouvrement de la zone recherchée. Et de nous fournir un schéma du site II P-4 extrait du

Guide to Lunar Orbiter Photographs NASA 1970 avec, indiqué en rouge, l'emplacement présumé des «spires». Nous pensons alors (octobre 1991) tenir l'oiseau rare... et le même jour nous adressons nos plus vifs remerciements à Keith.
Notre optimisme est tempéré lorsque le Dr Hill, en date du 7 janvier 1992, profite de l'envoi de ses vœux pour nous dire que tous ses efforts pour repérer les «spires» à partir des clichés LO 2 HR59 à 66 en sa possession, ont été vains.
Le World Data Center (WDC) de Greenbelt nous fournit, moyennant une somme dérisoire, les 24 diapositives demandées. Aussitôt, nous les faisons agrandir en 24x30. Sans parvenir à repérer les spires. Et d'hésiter à investir dans des agrandissements géants sans connaître où se trouvent très exactement sur les documents officiels les «spires» immortalisées par une caméra abandonnée à son triste sort sans espoir de retour il y a 25 ans ! Le moral est au plus bas.

Ce n'est plus une spire, mais une taupinière, une cloque, un gros galet enfoui.

Le mystère de la partie manquante

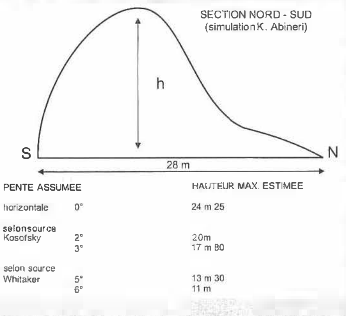
Le 20 février 1993, nous relançons Keith en lui faisant part de notre sentiment qu'une partie méridionale des documents HR fournis par le WDC semble «manquante». Une zone de 1,9 x 4,6 km justement où doivent être groupées les «spires»! Keith fait semblant de ne pas comprendre en scientifique virginal qu'il est, imperméable à toute éventualité de «cover up» par la prestigieuse NASA. Nous continuons à penser qu'il existe une «zone manquante» sur les clichés, mais Keith refuse de cautionner cette trahison de Green.
L'affaire des spires semble s'enliser irrémédiablement quand survient un événement insolite. Infatigables, renonçant à jeter l'éponge, nous harcelons notre mystérieux correspondant du WDC, James L. Green, trop impersonnel, au demeurant. Pour la xième fois, nous lui expliquons notre démarche et lui disons notre conviction que les clichés HR sont incomplets, «*rendant impossible la localisation de vues claires du site des spires lunaires*».
Et là, surprise, Green ne répond plus ! Il s'efface, cédant la place à David Williams de la NSSDC/HUGHES STX de Greenbelt, qui propose son aide. Bien qu'il soit inconnu au bataillon, il nous envoie copie de la LO 2 HR-61. Et dans un courrier du 1er octobre, David nous explique comment il a résolu le problème de la zone manquante sur les clichés haute résolution. «*Afin de prendre ses photos HR, la caméra du Lunar Orbiter doit zoomer sur une zone rétrécissant son champ dans les deux directions. Ainsi, les images HR (haute résolution) ne couvrent pas en totalité les zones MR (moyenne résolution) notamment au nord et au sud. Or, il se trouve que les coordonnées des spires se trouvent pile en dehors du champ des images HR, mais dans celui des MR, lesquelles ne sont pas assez précises pour montrer les* "spires" *du fait de leur petitesse*».
Sommes-nous revenus à la case départ ? Non, car David continue en précisant que les «spires» sont visibles sur le cliché LO 2 HR62/3 qui couvre la zone la plus au nord, mais que sa partie sud va jusqu'aux «spires» où on les aperçoit difficilement! Coordonnées +/- 5° 30 N et 15° 35 E. Le communiqué de la NASA de 1966 souffrait d'un léger décalage.
Nous nous empressons de répercuter l'information à Keith qui cherchait, en fait, les objets au mauvais endroit ; du coup, il nous gratifie le 31 janvier 1994 de 4 diapositives «repiquée» sur celles de la NASA grossies 25 fois qui montrent le site II P-4 avec ses «spires», ainsi que des ombres similaires figurant sur d'autres sites. Keith veut ainsi montrer que ces blocs de pierres ou des dômes sont nombreux sur la lune et que ce ne sont pas des pointes, ni des «tours», obéissant à la règle réductionniste en vigueur.
Aussi nous faisait-il languir, non pas parce qu'il ne voit pas les «spires», mais parce qu'il veut les banaliser en en signalant ailleurs sur le lurain, notamment sur les sites P-5 et aussi sur des photos des Surveyor Lunar Landers et sur des photos prises par Apollo 15, 16, 17 (voir la photo célèbre d'Apollo 17 où l'astronaute géologue H.H. Schmitt ramasse des échantillons de rochers lunaires).
... Des «spires» ou du moins ce qui donne l'illusion de telles «pointes de Blair», le sol lunaire en est hérissé si bien qu'en les choisissant judicieusement, il est loisible de tracer toutes sortes de figures géométriques. C'est à partir de cette constatation de multitude que le Dr Hill traite d'«absurdité», en français, les spéculations de Blair et d'Abramov.
Fortéens dans l'âme, nous ne nous embarrassons pas de ces scrupules et faisons réaliser des agrandissements papier de 580 sur 800 mm des HR 62/3 et HR 61/3 où figurent les ombres tant décriées. Oui, les «spires» existent à l'endroit prévu comme en témoigne le cliché reproduit ici provenant bien de Lunar Orbiter, mais surtout pas du document LO 67-H-758 ; reste à savoir ce que l'on appelle «spire». N'étant pas spécialiste ni l'un ni l'autre de ce travail de mise en relief des photos aériennes, nous demandons à Keith, que nous pensons être le plus qualifié en la matière, de faire un dessin de profil de ces monticules lunaires et un calcul d'estimation de leur hauteur.

Les «spires» revisitées

Keith s'exécute de bonne grâce, d'autant que ce travail relève de sa spécialité. Dans l'étude qu'il effectue au début 1993, il s'appuie sur les petites croix régulièrement placées sur les clichés NASA et qui sont là pour fournir un étalon de longueur sur la surface lunaire. Là, elles couvrent 8 mètres pour chaque branche. Cela donne donc pour l'ombre du milieu du cliché 125 mètres et pour la base nord/sud de la «spire» un diamètre de 28 mètres.
À partir de là, il manque deux données pour calculer la hauteur. L'angle du soleil - à l'époque, la NASA avait annoncé 11 degrés d'élévation et cela a été confirmé - et la déclivité du sol lunaire. En effet, puisque la «spire» à grande ombre se trouve sur la crête d'un cratère de 1,6 km de diamètre, plus sa pente est «creuse» vis-à-vis du soleil, plus l'ombre portée sera allongée. Ainsi, une correction doit être apportée à la hauteur calculée. Keith a pris trois hypothèses : l'horizontalité ou bien une inclinaison de 2 à 3 degrés ou de 5 à 6 degrés, comme cela fut suggéré à l'époque par L. J. Kosofsky de la NASA et E. Whitaker respectivement.
Les résultats apparaissent sous le dessin ci-contre. Au maximum, la protubérance mesure 24 mètres de haut : ce n'est plus une spire, mais une taupinière, une cloque, un gros galet enfoui. Quant à sa forme globale, elle doit être irrégulière dans son profil transversal nord-sud : plus basse au nord qu'au centre. Quant à sa section est-ouest, elle n'est pas visible puisque le côté ouest est lui-même caché par l'ombre. L'aspect «artificiel» s'estompe lui aussi dans les brumes de l'ère préspatiale.
Qu'est-ce qui a pu ainsi émouvoir les esprits, d'autant qu'un tel calcul fut fait à l'époque par le docteur James E. McDonald, de l'Université de l'Arizona, et par Mrs Judi Anne Hatcher aujourd'hui disparus de la circulation, l'un décédé prématurément alors qu'il fut le seul universitaire pro-ovni avec le Dr Hynek lors du Projet Blue Book, l'autre volatilisée dans la foultitude ? Les professionnels de l'astronomie savent combien les ombres peuvent être trompeuses.

Les facéties des ombres

Georges Viscardi dit avoir été plus d'une fois étonné de la surprenante incidence des rayons solaires à la surface de notre satellite.
K. Abineri, en avant-propos de son étude trigonométrique des ombres et se basant sur les travaux du professeur Zdenek Kopal, de l'Université de Manchester (GB) publiés en 1974, dit sa conviction que le principal «objet» présent sur la photo diffusée en 1966 ne peut en aucun cas être qualifié de «spire» (flèche d'église) ou «pinacle» (clocheton). Son opinion vient d'images tirées d'un atlas lunaire datant de 1971 et d'une monographie reproduisant des photos ramenées par les missions Apollo.
John Westfall, arguant d'un lurain horizontal, estime qu'une ombre 5,3 fois plus longue que la base est parfaitement normale, ce que confirme Keith.
Mais alors si ces ombres étaient si banales aux yeux des astronomes, surtout lors d'observations proches du terminator, pourquoi avoir laissé se développer ainsi le mythe ? Certaines questions restent en suspend.
Tout d'abord, ce temps extrêmement court entre la réception des images par Goldstone et leur diffusion par voie de presse. Il nous a fallu 4 ans pour les retrouver avec tous les renseignements que nous avions ; comment, en quelques heures, est-on tombé pile sur le site des spires ? Rien ne pressait. Même si les visionneurs se sont mis à la tâche illico presto, comment, cherchant une zone bien plate permettant au LEM d'alunir sans casse, sont-ils arrivés, horreur, sur cet arpent dressé d'horribles pointes?



En fait, le site II P-4 ne fut pas retenu car considéré comme «trop accidenté».
Pourquoi quelqu'un a-t-il décidé de rendre publique cette image spectaculaire à première vue, mais qui, finalement, n'a rien du tout de sensationnel ? Le saurons-nous jamais ? Certes, la situation géopolitique de 1967 ne doit pas y être étrangère, la nervosité des esprits faisant le reste. Des «éminences» lunaires, les astronomes amateurs en avaient repérées dès 1959 et Luna 9, sonde soviétique, en avait photographiées en 1966 dans l'Océan des Tempêtes. À cette époque, on avait déjà parlé de «menhirs», de bornes de balisage, comme celles de nos aéroports, de «pylônes», de rampes de lancement de fusées et de radiophares...
À quoi servait-il d'en remettre une couche ? La NASA n'a pas l'habitude d'alimenter les rumeurs, plutôt le contraire. Alors même s'il y a eu une malencontreuse fuite, pourquoi les responsables n'ont-ils jamais diligenté une investigation plus poussée au niveau de l'information du public, ne serait-ce qu'à cause du tollé soulevé ? Il y a là quelque chose qui nous dépasse et qui poussa un Danois connu sous le nom de major H. C. Petersen a dénoncer une sorte de conspiration du silence. Keith répudie cette thèse justement en citant les nombreuses références aux «spires» dans plusieurs publications officielles dont justement les deux de Kopal qui l'ont convaincu qu'il ne s'agissait pas de spires, mais de bloc rocheux (boulders). Le cartésianisme n'est pas une spécialité française !
«*Le problème des* «spires» *semble avoir été déclenché par une information incorrecte, écrit Keith, le 10 avril 1993, ou plutôt une description inexacte, une ignorance de ce qui était vu (ou qu'on croyait voir)*».
«*Peut-être, le côté le plus intéressant de l'affaire réside-t-il, après tout, dans l'imprévisibilité du comportement humain*».

Le dernier mot

Il n'empêche que, si les «spires» ont été exagérées en hauteur par l'effet pervers d'un soleil rasant et d'une surface en pente et montées en épingle par l'imagination, reste à se demander ce que sont ces accidents de lurain. Le paysage environnant montre en effet, une extraordinaire rangée de petites vallées encaissées, de chaînes de petits cratères et de fissures qui présentent de curieux alignements dans différentes directions. Ces caractéristiques ne pouvaient que piquer la curiosité de ce sélénologue aguerri qu'est Keith.
Cela illustre-t-il la manifestation d'un système complexe de failles ou fissures dues aux stresses dans la structure des roches de fond ? Ces fissures peuvent-elles avoir donné lieu à des effets volcaniques à petite échelle ?
Reprenant l'hypothèse de Kopal, qui discute ces monticules lunaires en terme de produits d'impacts secondaires météoritiques, Keith infère qu'il s'agit d'objets massifs ayant frappé presque verticalement la surface du régolite qui était encore relativement molle et ainsi se sont enfoncés sous le manteau ; ils sont revenus à la surface, plus tard, sous l'effet d'autres impacts sur le régolite ou de forces géologiques sismiques. S'ils avaient atterri sur une surface dure, ils auraient volé en éclats.
Non, il n'y a pas de «spires» sur la Lune, du moins selon les photographies prises par Lunar Orbiter en 1966. ■

Robert Dehon et Michel Granger

Bibliographie:

[1] «Man and Non-Man serie», *UFO Investigator*, avril 1971 ; R. Dehon, «Les orgues spatiales», *Kadath*, mai-juin 1973 ; M. Granger, *La face cachée du ciel*, Albin Michel, 1979 ; M. Granger & R. Dehon, «Shadows on the Moon», *RIAP Bulletin*, vol. 2, n° 4, 1995 ; D. K. Wilson, *Un vaisseau spatial nommé Lune*, Albin Michel, Paris 1979; G. Leonard, *Ils n'étaient pas seuls sur la Lune*, Belfond, Paris 1978 ; A. Nahon, *La Lune et ses défis à la science*, Mont-Blanc, Genève 1973; W.L. Brian II, *Moongate*, FSR Publ., Portland 1982; M. Chatelain, *Nos ancêtres venus du cosmos*, R. Laffont, Paris 1975; F. Steckling, *We Discovered Alien Bases on the Moon*, GAF, 1981; D. H. Childress, *Extraterrestrial Archaeology*, Adventures Unlimited, Stelle 1994 ; P. Kolosimo, *Not of this World*, Souvenir Press, London 1970... et tous ces magazines qui nous passionnent tant.
Sans oublier les sources scientifiques : Z. Kopal, *A New Photographic Atlas of the Moon*, R. Hales, London 1971; Z. Kopal, *The Moon in the Post-Apollo Era*, vol. 7, D. Reidal, Boston 1974; *Lunar Orbiter 2 photography (NASA CR-931)*, Boeing Company, 1967; NSSDC - Lunar Support Documentation; NASA Goddard Space Flight Center (documents microfichés); W. S. Cameron, *Catalog of Lunar Mission Data*, NSSDC (77-02), 1977.
Nous souhaitons remercier le Dr. L. J. Kosofsky, LO Principal Investigator, le National Space Science Data Center & World Data Center A for Rockets and Satellites pour l'aide apportée dans cette recherche. Nous voulons aussi vivement remercier les personnes suivantes : F. A. Bach, R. Bunge, W. S. Cameron, M. Chorvinsky, W. R. Corliss, F. De Boosere, P. Ferryn, P. W. Foley, T. Good, F.G. T. Graham, W. Graham, D. Lloyd, W. H. Haas, H. Hill, M. H. Hunt, H. D. Jamieson, S. A. Jones, J. E. Kobara, E. C. Krupp, R. Marsland, J. C. Noyes, J. Sider, G. Steckling, J. P. Swaney, J. A. Tuch, T. Van Flandern, L. Vasquez-Morrison, J. I. Vette, G. Viscardy, M. Wagner, J. E. Westfall, D. Williams, J. H. Wright. *Last but not least*, l'un des auteurs (Robert Dehon) tient à remercier sincèrement Ms. Muyle, USIS American Embassy in Brussels, qui il y a une vingtaine d'années lui a fourni des clichés des fameuses spires.

Disparition de François Couten

François Couten, l'un des tous premiers amateurs français de soucoupes volantes, membre d'un des plus anciens groupes d'étude sur le sujet, la Commission Ouranos, fondé au début des années cinquante, est décédé à l'âge de 76 ans, le 22 juillet dernier. François Couten s'est passionné tout au long de sa vie pour cet épineuse question. Éditeur dans les années soixante d'une revue devenue introuvable, *La Vie interplanétaire*, consacrée à l'astronautique et aux ovnis, il fut par la suite très proche du GEPA (Groupe d'Étude de Phénomènes Aériens), animé par René Fouéré, un autre pionnier de l'ufologie, ingénieur et directeur de la revue *Phénomènes spatiaux*. Les deux hommes s'étaient rencontrés vers 1955 et participèrent entre autres aux réunions de l'École Pascal auxquelles Francine Fouéré assista. Voici ses réflexions sur le décès d'un ami.


© Agence Martienne/Yves Bosson

Notre ami François Couten nous a quittés ce 22 juillet 1998. Il aurait eu 76 ans ce jour-là.
Quand un ami s'en va, on croit qu'on pleure sur lui, mais c'est sur nous-même, sur tous nos souvenirs qu'il emporte avec lui, la fin d'un partage ; en fait, sur notre propre solitude.
Nous, nous étions revus, début février, chez lui, à Mormoiron, reçus toujours si gentiment par sa fille Eva. Je n'imaginais pas, alors, que cette journée studieuse, occasion d'échange d'informations et de documentation sur ce problème passionnant et irritant des soucoupes volantes, serait notre dernière rencontre, tant il était alerte d'esprit et plein de curiosité. Dès que l'on commença de parler de soucoupes volantes dans les journaux, vers 1949-50, il attrapa ce virus difficilement guérissable de la soucoupe volante et fit partie de ces pionniers, dont beaucoup ont déjà disparu.
Henri Chaloupek, un de ses grands amis, évoque son action au sein de l'ufologie naissante et décrit toute cette période dans sa remarquable étude sur *Les débuts de l'ufologie en France* (voir *Anomalies* n° 3, p. 48). Il est intéressant pour les nouveaux venus, comme pour les anciens, de découvrir cette aventure.
François aimait participer aux réunions et discussions sur le sujet, que ce soit celles organisées par le GEPA dans les années soixante et soixante-dix ou les colloques ufologiques organisés par d'autres groupes. Il tenait régulièrement à jour la liste des associations et publications ufologiques françaises. Cet homme pouvait avoir des défauts, comme nous tous. Mais je ne garde de lui que des souvenirs émouvants, son accueil chaleureux, son amitié et son admiration pour mon mari. Devant entrer en clinique, il m'avoua que le seul livre qu'il emportait avec lui, c'était celui de mon mari René Fouéré, *La Révolution du réel, Krishnamurti*.
Avant son départ, François Couten aura eu, sans doute, cette même pensée que nous aurons nous aussi, peut-être, et qu'avait eue le général Lionel-Max Chassin, président du GEPA de 1964 à 1970. Peu de temps avant sa mort, le général nous avait confié, à mon mari et à moi-même : «*J'aurais bien voulu savoir*».

Francine Fouéré.

Décès du colonel von Keviczky

Le colonel Colman S. von Keviczky est décédé le 27 juillet dernier à l'âge de 88 ans. Ce Hongrois émigré aux États-Unis dans les années 50 était un fervent défenseur de la cause ufologique. Convaincu que les extraterrestres avaient des vues sur notre planète et que le gouvernement américain était au courant, von Keviczky était aussi persuadé que certains programmes militaires, comme la fameuse Guerre des étoiles de Ronald Reagan, avaient été mis en place pour répondre à une éventuelle agression extraterrestre. Il l'avait expliqué au cours d'une réception à la Maison-Blanche donnée en l'honneur de la communauté américano-hongroise. Après la présentation du conseiller scientifique de l'ancien président des États-Unis sur Star Wars, Colman von Keviczky intervint en donnant sa propre théorie sur le but du projet, ce qui provoqua un certain mécontentement de la part du conseiller présidentiel.
Des petites phrases comme celle de Reagan justement, devisant en 1985 sur la nécessité pour les Russes et les Américains de s'unir en cas de conflit venu d'outre-espace, avaient contribué à renforcer cette idée chez certains ufologues.
Le fougueux colonel Colman von Keviczky avait fondé l'ICUFON (Intercontinental U.F.O. Galactic Spacecraft Research and Analytic Network) en 1966.

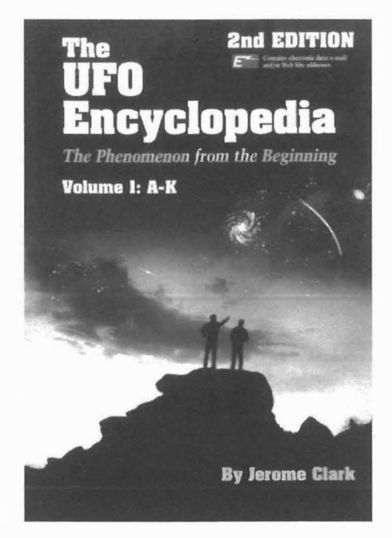
PL

impressions

Le livre du trimestre

Depuis 1947, année de l'apparition de controverses sur l'existence des « soucoupes volantes », devenues « objets volants non identifiés » dans les années cinquante, plus de 7000 livres, thèses, rapports et monographies diverses leur ont été consacrés. En France, l'un des meilleurs spécialistes, Claude Maugé, a recensé 300 ouvrages francophones consacrés uniquement aux soucoupes (donc sans compter des domaines voisins, comme celui des visites d'extraterrestres dans le passé, popularisé par l'écrivain suisse Erich von Däniken). La plupart de ces livres sont d'une qualité très médiocre et suscitent un scepticisme d'autant plus légitime qu'ils s'accompagnent d'affirmations surprenantes sur la réalité des ovnis et, très souvent, sur l'existence d'un complot pour étouffer la vérité.

Lorsqu'un travail de qualité est publié, cela mérite d'être noté. C'est incontestablement le cas de *The UFO Encyclopedia* de Jerome Clark, un ouvrage grand format de 1180 pages en deux volumes paru en 1998 aux États-Unis. L'ufologue Jerome Clark ne cache pas l'intérêt qu'il porte à l'hypothèse de visites d'extraterrestres pour expliquer certaines observations intrigantes. Mais à côté d'opinions personnelles dont il est entièrement libre, c'est un remarquable connaisseur de l'ensemble du dossier et le meilleur guide que l'on puisse espérer pour ne pas se perdre dans cette jungle littéraire et spéculative. Avec 273 entrées, les deux volumes de *The UFO Encyclopedia* abordent la plupart des aspects et sujets liés aux ovnis, que ce soit les controverses scientifiques qui ont ponctué



l'histoire du phénomène, les débats populaires ou les sectes qui se sont développées dans son sillage. Les cas les plus célèbres, qu'ils demeurent inexpliqués ou aient été ramenés à des causes prosaïques ou à des canulars, sont décrits en détails. *The UFO Encyclopedia* traite surtout les affaires et controverses qui ont surgi dans les pays anglo-saxons, ce qui se comprend vu l'origine américaine du phénomène, et l'on peut regretter que l'histoire du sujet dans d'autres pays, et notamment les pays latins où le sujet a connu des développements et une histoire propre et originale, ne soient pas traités. Mais Jerome Clark consacre plusieurs entrées à la description d'observations d'ovnis survenues en Europe et en France. D'autres entrées sont consacrées à des ufologues et autres figures du débat sur les ovnis : personnages « historiques » du domaine ou spécialistes actuels.

Les quelques critiques qu'on pourrait faire à *The UFO Encyclopedia* pâlissent devant les qualités de l'ouvrage. Il faut insister sur le sens de la précision de Jerome Clark. Chaque controverse, observation, thème est traité à l'aide des sources les plus pertinentes, systématiquement mentionnées à la fin de chaque article. Lorsque des interprétations divergentes d'une même affaire existent, elles sont citées et discutées, permettant au lecteur de se faire son opinion ou de remonter aux sources. Nous n'avons pas affaire à un catalogue de rumeurs ou à un de ces nombreux ouvrages opportunistes qui surfent sur la vague *X-Files*, mais à un travail long et patient qui permet d'estimer l'importance historique, sociologique, culturelle et pourquoi pas scientifique d'un des mythes contemporains et sujet de controverses parmi les plus remarquables de cette seconde moitié de XXe siècle.

Une bibliographie de plus de 4000 références et un index complètent cet ouvrage sans équivalent.

Pierre Lagrange

■ Jerome Clark, ***The UFO Encyclopedia: The Phenomenon from the Beginning***, 2e édition, Detroit, Omnigraphics, 1180 pages, 2 volumes, illustré, bibliographie, index, 140 $.

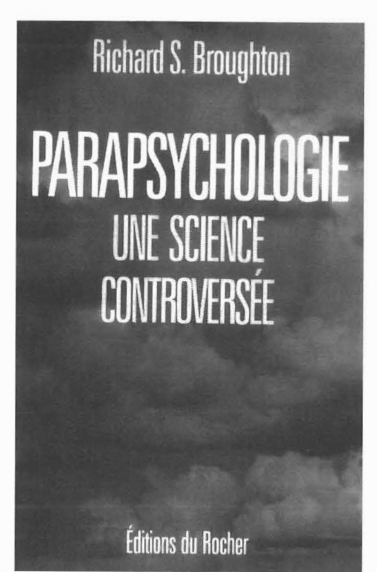
Parapsychologie : attention domaine intéressant !

La Parapsychologie, une science controversée de Richard Broughton est un livre important. Publié en 1991 aux États-Unis, il fait le point sur les travaux actuels dans ce domaine et permet de faire plusieurs constats.

Tout d'abord, la parapsychologie est une discipline dont l'analyse et la critique ne peuvent être conduites avec légèreté. Une fois que l'on est sorti de la littérature de hall de gare qui use et abuse du terme de parapsychologie, on découvre des publications de type scientifique qui dessinent un véritable domaine de recherche. Que ce domaine puisse être l'objet de controverses n'est pas le plus important : une discipline scientifique qui n'engendre pas de discussions est une discipline stérile. Les parapsychologues ont non seulement inventé une discipline, mais, en prime, ils l'ont dotée de pratiques spécifiques qui, après un siècle de tâtonnements, semblent apporter des fruits assez intéressants. Pas de quoi alimenter un débat chez Dechavanne certes, mais certainement de quoi enrichir d'intéressantes discussions scientifiques sur certaines « anomalies psychologiques ».

Ensuite, autre point important dont on peut se rendre compte à la lecture du livre de Broughton, les parapsychologues ont réussi à mettre au point des protocoles qui ont permis de dépasser le débat habituel et stérile pour/contre que l'on rencontre encore trop souvent hors des publications professionnelles de la parapsychologie. Ainsi, certains sceptiques ont été conduits, à la suite des efforts fournis par les parapsychologues, à collaborer activement à des expériences. C'est le cas du sceptique américain Ray Hyman qui a beaucoup débattu avec le parapsychologue Charles Honorton et qui a fini par signer des articles en commun avec ce dernier. Certes, les deux chercheurs ne s'entendaient pas pour autant sur l'interprétation à donner des résultats, mais le simple fait de se mettre d'accord sur la marche à suivre est un réel aboutissement.

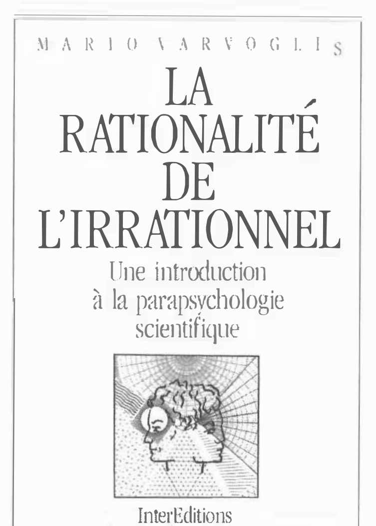
Enfin, il faut noter que la parapsychologie a inventé ou du moins récupéré chez les psychologues expérimentalistes et les statisticiens des outils d'analyse précis et efficaces. Du coup, il devient impossible de la traiter comme une vulgaire fausse science. En



France, il est encore possible de laisser penser, vu le niveau général de ce qu'on appelle parapsychologie, qu'il n'y a rien de concret derrière ce terme. Les travaux intéressants se comptent sur les doigts d'une main et il n'existe pas de publications du niveau du *Journal of Parapsychology* ou de l'*European Journal of Parapsychology* publié par la chaire Koestler de parapsychologie de l'université d'Edimbourg, en Écosse. Mais, dès qu'on sort de l'Hexagone ou dès qu'on lit le livre de Broughton, on s'aperçoit que la situation est différente chez les Anglo-Saxons et que les sceptiques adoptent souvent une attitude plus ouverte.

Il est encore trop tôt pour dire ce que la parapsychologie apporte à la compréhension de la psychologie humaine, mais le débat mérite d'être suivi avec attention.

Impossible de conclure cette note de lecture sans rappeler qu'un autre ouvrage disponible en français aurait dû alerter les personnes intéressées par ces questions : celui de Mario Varvoglis paru chez Inter Éditions en 1992. Varvoglis est titulaire d'un doctorat de psychologie expérimentale passé au Mainonides de New York et actuel président de l'Institut métapsychique interna-



tional. C'est un spécialiste des recherches expérimentales dans ce domaine. Ce que l'on découvre en lisant Broughton, on le trouvait déjà en grande partie dans son livre.

Soyons clair : il ne s'agit pas de dire que les conceptions populaires à propos de la télépathie, de la prémonition, etc., sont devenues réalités. Simplement, les parapsychologues ne sont pas les zozos que l'on dépeint encore trop souvent. C'est faire preuve de paresse intellectuelle — et de très mauvais calcul en terme de stratégie scientifique — que de l'affirmer. Ils savent faire des expériences et savent aussi les critiquer. Et il reste des résultats bizarres dont l'interprétation est malaisée. La suite de l'histoire sera peut-être intéressante.

Une dernière remarque sur la traduction du livre de Broughton proposée par Le Rocher. Cet éditeur, qui s'est fait une spécialité des ouvrages sur le bizarre depuis une bonne vingtaine d'années, nous a habitué au pire plus souvent qu'au meilleur. Mais il faut reconnaître qu'en parapsychologie, il a publié quelques titres intéressants. Malheureusement, on peut regretter que le Broughton ait été amputé de ses références, notes et bibliographies — sans parler de l'index qui a bien sûr

lui aussi disparu. Comment le lecteur peut-il juger du contenu d'un ouvrage si l'éditeur ne lui fournit pas la liste des travaux et des publications dont il est l'aboutissement ? Avec de telles pratiques, les éditeurs sont les premiers adversaires des auteurs qu'ils publient, bien loin devant les prétendus rationalistes.

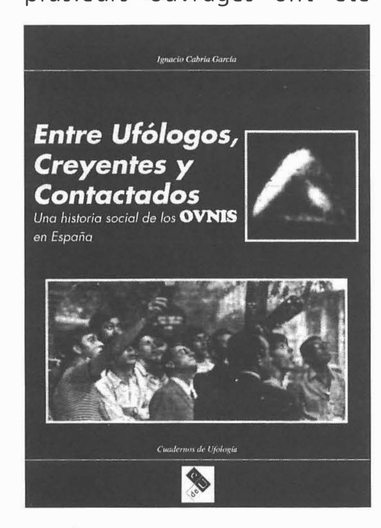
■ Mario Varvoglis, ***La Rationalité de l'irrationnel***, Inter-Éditions, 1992, 294 p., bibl., index.

■ Richard Broughton, ***La Parapsychologie, une science controversée***, Paris, Éditions du Rocher, 1995, 490 p., ill.



Une histoire de l'ufologie espagnole

Lorsqu'il est question des ovnis, les passionnés tournent souvent leurs regards vers les États-Unis. Bien sûr, c'est là-bas que le phénomène est apparu pour la première fois de façon massive. Mais les soucoupes ont très vite envahi le ciel du reste de l'Occident et l'ufologie a véritablement une histoire internationale. L'une des plus importantes revues fut longtemps anglaise, la *Flying Saucer Review* (tout cela est bien fini). Et qui, parmi les aficionados de la soucoupe, n'a jamais entendu parler d'Antonio Ribera (dont plusieurs ouvrages ont été traduits en français) ou de Vicente-Juan Ballester Olmos ? Il n'est donc pas trop tard pour parler de cet ouvrage remarquable sur l'histoire de l'ufologie espagnole paru en 1993. Ignacio Cabria est anthropologue et il nous décrit l'histoire des groupes ufologiques depuis leur apparition au début des années cinquante. Les différentes tendances sont couvertes, qu'il s'agisse des groupes d'enquêteurs ou des contactés. Bien sûr, l'auteur s'attarde aussi sur la genèse et le développement de l'affaire Ummo ainsi que sur l'apparition récente d'ufologues plus sceptiques sur l'origine extraterrestre des ovnis. On constate que l'ufologie a suivi en gros les mêmes étapes dans les différents pays (tout du moins pour ce qui est de l'Europe). Un ouvrage passionnant qui décrit également les liens entre l'ufologie espagnole et celle de notre pays. À quand une histoire de l'ufologie en France ?

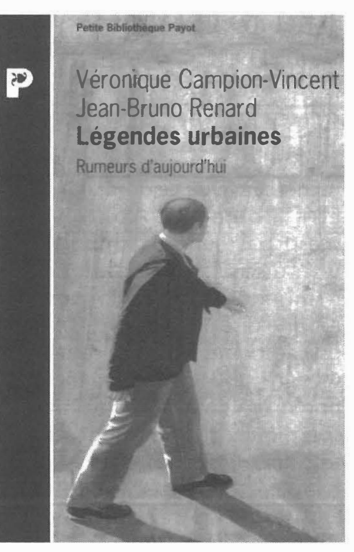


■ Ignacio Cabria, ***Entre Ufologos, Creyentes y Contactados***, Cuadernos de Ufología, 1993.



Légendes et rumeurs

En 1992, deux sociologues, Véronique Campion-Vincent et Jean-Bruno Renard, ont consacré un ouvrage épais et documenté aux légendes urbaines. Cet ouvrage est aujourd'hui réédité en poche dans la Petite Bibliothèque Payot. Les auteurs présentent un panorama des récits légendaires qui circulent sous formes de rumeurs, qu'il s'agisse des histoires de lâchers de vipère, des tatouages au LSD ou des affaires de vols d'organes. Le livre se présente sous la forme d'une série de chapitres consacrés à chaque thème présenté puis interprété. L'étude de ces rumeurs est actuellement encore en grande partie à faire et le débat sur la façon dont la sociologie doit se pencher sur ces légendes est à peine esquissé.



Cet ouvrage marque une étape importante dans un domaine de recherche en voie de constitution.

■ V. Campion-Vincent et J.-B. Renard, ***Légendes urbaines. Rumeurs d'aujourd'hui***, Petite Bibliothèque Payot, 1998.



REVUES

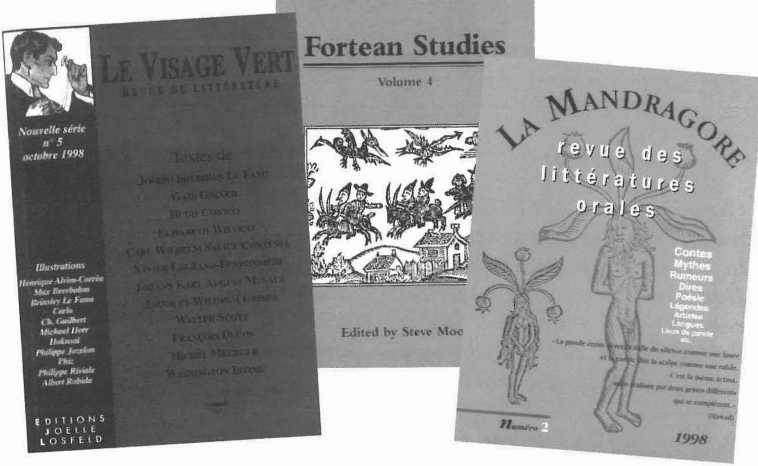
Le Visage vert

Voici une très belle revue que l'on regrette de ne découvrir qu'à son n° 5. Publiée par Xavier Legrand-Ferronnière, elle est consacrée à la littérature fantastique et scientifictionnelle et propose de redécouvrir des textes épuisés et de lire des études érudites.

■ ***Le Visage Vert*** est disponible en librairie ou aux Editions Joëlle Losfeld : 4, rue Caroline, 75017 Paris.

La Mandragore

La Mandragore est une revue consacrée à l'oralité, aux légendes, au folklore. Deux numéros sont parus sous la direction de Jean-Loïc Le Quellec à qui l'on doit dans le domaine des parasciences une étude sur le Martien du Tassili (*Ovni-Présence* n° 51). Dans le premier numéro, Frédéric Dumerchat s'intéresse aux rumeurs étudiées par Jean-Louis Brodu sur des avions chasseurs de nuages, qui empêcheraient la pluie de tomber sur les récoltes ; Bernard Sergent présente en quelques pages claires et synthétiques l'œuvre de Georges Dumézil et Jean-Loïc Le Quellec retrace l'histoire du mot conte (entre autres articles et récits de ce sommaire riche). Le deuxième numéro s'ouvre sur une étude de Véronique Campion-Vincent sur une légende scientifique qui a marqué les jeunes lecteurs de Jules Verne. Dans *Les Frères Kip*, les deux héros sont lavés d'une accusation de meurtre lorsqu'on découvre « imprimée » sur le fonds de la rétine de la victime, l'image de son véritable assassin. Véronique Campion nous explique les origines de cette légende scientifique. Je ne suis pas persuadé que les outils appliqués ici brillamment ne pourraient permettre de décrire le parcours de faits scientifiques véritables, mais cela n'enlève rien à l'intérêt de l'article. Et tandis que J.-L. Le Quellec nous explique l'étymologie du mot ogre, F. Dumerchat nous entraîne dans une enquête sur le puma de la forêt de Chizé. On lira aussi avec beaucoup d'intérêt l'article de B. Sergent sur Lévi-Strauss et celui d'Ali Benmesbah sur le tarot des contes.



■ ***La Mandragore***, CERDO/Métive, BP 03, 79201 Parthenay Cedex. 135 F.

Scientifictions

Le deuxième volume de *Scientifictions*, la revue de l'imaginaire scientifique publiée par Joseph Altairac et Michel Meurger, est tout aussi remarquable que le premier. Trois études au sommaire sous tendues par une même problématique qui renouvelle les cadres de discussions des faits « paranormaux ». Les trois auteurs de *Scientifictions* s'attachent à dépasser la question de l'existence ou de l'inexistence des phénomènes pour décrire le moment historique dans lequel ils sont censés avoir émergé et montrer l'absence de cadre de référence auquel ils pourraient s'accrocher. Qu'il s'agisse de Roswell, de Nessie, du V-7 ou des enlèvements sataniques, pour qu'il y ait des faits, il faut qu'il y ait un contexte qui les rende crédible. Or dans tous ces cas, le contexte est absent. J'avais montré, sur l'exemple de Roswell, que la situation de l'enquête militaire en 1947 ne laissait pas de place pour un crash de soucoupe, Michel Meurger démontre que le Loch Ness ne prévoit pas Nessie, Joseph Altairac décrit l'aéronautique allemande et vide le V-7 de sa consistance, enfin Sheril Mulhern montre comment les psychothérapeutes ont inventé le contexte de leurs faits, aussi sûrement que les ufologues ont inventé le MJ-12 dont ils avaient besoin pour crédibiliser le crash de Roswell.

■ ***Scientifictions***, n° 1 vol. 2, Amiens, Encrage, 1998, 250 F.

Fortean Studies

Fortean Studies continue de paraître sous la direction de Steve Moore. Au sommaire du volume 4, une douzaine d'études qui vont des félins mystères aux anciens astronautes

■ ***Fortean Studies***, vol. 4, John BrownPublishing Ltd, The Boathouse, Crabtree Lane, Fulham, Londres SW6 6LU.

Rubrique réalisée par Pierre Lagrange.

Le courrier interplanétaire

Et l'Air Force effaça toutes les traces du crash... (suite)

Dans le précédent numéro d'Anomalies, l'historien de l'aviation Curtis Peebles nous a expliqué ce qu'on trouve sur les lieux d'un crash d'appareil volant. Il évoquait dans son article un site non localisé (pp. 24-25). C'est désormais chose faite.

J'ai pensé que vous aimeriez savoir que le ZEL F-100 a été trouvé le 4 octobre 1998. Ce fut la sixième tentative de Peter Merlin et ma quatrième. Le lieu du crash se trouve sur le côté nord du Harper Dry Lake, qui est situé à l'est de la base aérienne d'Edwards. Les débris occupaient une surface à peu près égale à celle de l'avion. L'appareil était tombé comme une pierre, s'écrasant à plat sur le désert. Les débris trouvés provenaient du cockpit et du moteur. Lorsque Merlin déterra les morceaux du réacteur, il y avait même encore du sol brûlé qui sentait le carburant. Ceci 40 ans après le crash. Il est difficile d'exprimer la joie que nous avons eue de découvrir enfin l'endroit après tant de temps et d'efforts.

Curtis Peebles
Palomar Mountain, Californie

Une lettre de John Green

Un de nos lecteurs, Alain Deschamps de Limoges qui s'est déclaré «choqué par le jugement à l'emporte-pièce contenu dans votre encadré "Bigfoot: un film truqué" (Anomalies n° 3, p. 19), jugement exprimé par le «père de la cryptozoologie» Bernard Heuvelmans au sujet du film réalisé par Patterson dans l'Oregon en 1967 a contacté John Green, un des meilleurs spécialistes du Bigfoot ou Sasquatch. Voici la lettre qu'il a reçue du cryptozoologue américain et qu'il nous a aimablement communiquée.

Je sais depuis longtemps que Bernard Heuvelmans ne croit pas à l'authenticité du film de Patterson, mais je n'ai jamais compris pourquoi. Après avoir lu la citation censée livrer ses raisons, je ne comprends toujours pas.

La remarque au sujet de l'absence de rides sur le pied apparaît comme un non-sens. Je n'ai jamais vu une empreinte qui montrait des rides. Je n'ai aucun souvenir d'une trace de quelque type que ce soit d'une créature qui montrait des rides, et s'il y a jamais eu des rides sur le dessous d'un gros pied, mais cela ne veut rien dire, car le film n'est pas assez précis pour montrer d'éventuelles rides. Rappelons que sur le film original, l'image du sasquatch n'est pas plus grande qu'une puce et qu'elle est troublée par le mouvement de la caméra.

Pour ce qui est du comportement de l'animal, qu'il s'agisse de l'attaque ou de la fuite, c'est peut-être normal chez la plupart des animaux, mais je ne vois aucune raison pour supposer que ce soit normal dans le cas de celui-ci. Il n'était ni effrayé, ni énervé, il s'en allait juste parce qu'il ne voulait pas se trouver en présence des nouveaux arrivants. Je ne vois rien d'anormal à cela. Considérer qu'un animal a seulement droit à certains types de réactions me paraît très présomptueux. Et les descriptions des rencontres avec des sasquatchs qui se sont juste éloignés sont très communes.

Ce que l'on peut retirer de tout cela, pour ceux qui connaissent bien les opinions de Heuvelmans, c'est qu'il a adopté une attitude a priori qui l'a empêché de faire une véritable enquête sur le film — comme c'est le cas de la plupart des autres scientifiques — et dès lors, effectivement, il ne sait pas de quoi il parle.

John Green,
Harrison Hot Spring, Colombie Britannique

Défense de Jimmy Guieu

Je suis un de vos assidus lecteurs. Permettez-moi de vous féliciter pour la richesse et les détails trouvés dans vos quatre premiers numéros concernant les ovnis et tous les phénomènes sur le paranormal. Étant un fidèle lecteur et un grand admirateur de Jimmy Guieu, j'ai été un peu choqué par l'avis de Michel Hertzog dans le n° 2 au sujet des «Authentiques rumeurs» concernant Jimmy Guieu. Dans le n° 3 également, Richard Nolane lui «casse du sucre sur le dos !». Jimmy Guieu est, il est vrai, un écrivain de talent de science-fiction et cela depuis 1952, mais c'est aussi un parapsychologue de talent et un «futuriste» que je respecte beaucoup. Cessez donc de le critiquer et accordez-lui même un article, il le mérite.

Au plaisir de bientôt lire le n° 5 d'*Anomalies.*

José Rodriguez
Toulouse

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html